

FOCUS

LE PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU BEAUJOLAIS



« Lorsque François Cheng propose à chacun de nous de s'inscrire par ses actes dans le camp de la beauté, je souscris. »

**Yves Dimier,
peintre calligraphe**



Ce focus est le fruit des expositions « Horizons – vers un Pays d’art et d’histoire du Beaujolais » et « Empreintes – Portrait du Pays d’art et d’histoire du Beaujolais », présentées respectivement à la Maison du Patrimoine, à Villefranche-sur-Saône et au château de Rochebonne, à Theizé. Il croise les regards autour du Pays d’art et d’histoire du Beaujolais, créé en 2019.

Ce label est un axe du projet culturel de territoire partagé par la Communauté d’agglomération Villefranche-Beaujolais-Saône et la Ville de Villefranche-sur-Saône. La Communauté de communes Beaujolais Pierres Dorées a quant à elle inscrit l’obtention du label dans ses statuts en 2014. Quatre enjeux fondent le Pays d’art et d’histoire, qui s’attache à proposer une approche sensible du territoire :

- Faire de la conservation et de la valorisation du patrimoine des leviers de construction d’une culture commune à l’échelle des 50 communes.
- Préserver un cadre de vie marqué par la qualité paysagère et valoriser les bonnes pratiques en matière d’urbanisme et d’architecture.
- étudier et valoriser les singularités relativement méconnues du territoire.
- Porter une attention particulière envers les enfants et les adolescents, fortement présents avec plus de 27 000 écoliers, collégiens, lycéens et apprentis.

SOMMAIRE

HISTOIRE ET MÉMOIRES P.4

- Nathalie Ferrand, *Le rôle de la mémoire : entre écriture du passé et construction d’une identité* p.5
 Chrystèle Orcel, *La fabrique du territoire : esquisse d’une histoire du Beaujolais*..... p.11

VIVRE DANS LE PAYS D’ART ET D’HISTOIRE DU BEAUJOLAIS P.18

- De l’Azergues à la Saône p.19
 Habiter et travailler au cœur d’une des régions les plus dynamiques d’Europe..... p.20
 Un territoire façonné par la viticulture..... p.21
 Comment accueillir de nouveaux habitants et préserver la biodiversité ? p.23
 Sophie Garrido, *Regards sur le végétal* avec Hélène Tizorin, Oumnia Boivin, Yves Dimier et David Thomasset..... p.24

PATRIMOINE ET CRÉATION P.28

- Géologie et paysages p.29

- Carrières et tailleurs de pierres p.30
 Sophie Garrido, *Regards sur le minéral* avec Fabrice Molina, Fabienne Germain et Bertrand Jayr p.31
 Paysages et biodiversité..... p.33
 Patrimoine mobilier et bâti p.34
 Restaurations et usages du patrimoine bâti..... p.38
 Sophie Garrido, *Regards sur le patrimoine bâti* avec Josiane Vicard p.41
 Theizé et Oingt p.42
Les Amis du Vieux Village d’Oingt p.45
Le château des Tours à Anse p.46
 Vitalie Arcq, *Anse, Un lieu de mémoire*..... p.47
 Philippe Branche, *Le patrimoine lié à l’eau*..... p.50
 Sophie Garrido, *Le bois et les charpentes*..... p.54
 Adeline Coste, *Le rôle des associations* p.56

BIBLIOGRAPHIE P.58

SITOGRAPHIE P.59

HISTOIRE ET MÉMOIRES



Frontenas
© M. Duperrier



1. Fenaison dans le Beaujolais,
s.d., fonds Berthier Geoffray

2. Chemin de Riottier,
s.d., fonds Berthier Geoffray



1. Jean-Luc PIVETEAU,
« Le territoire est-il un
lieu de mémoire ? »,
L'Espace géographique,
n°2, 1995, p. 122.

2. Philippe JOUTARD,
*Histoire et mémoires,
conflits et alliance*,
Paris, La Découverte,
coll. « Écritures de
l'Histoire », 2013,
240 p.

3. Il publie un livre
complet sur le sujet :
Maurice HALBWACHS,
La mémoire collective,
Paris, Albin Michel,
1^{re} édition, 1950, 295 p.

LE RÔLE DE LA MÉMOIRE : ENTRE ÉCRITURE DU PASSÉ ET CONSTRUCTION D'UNE IDENTITÉ

Mémoire et histoire ont toujours constitué une alliance nécessaire pour mettre en lumière l'écriture du passé et rappeler les événements marquants qui ont jalonné chaque époque. Pour le Pays d'art et d'histoire du Beaujolais, se saisir de cette question et l'appréhender dans une unité plus large qui est celle de la nation est un enjeu important pour comprendre comment se forge l'identité d'un territoire à différents échelons spatiaux et la manière dont les habitants envisagent l'espace qui les entoure. « À les lire – à les relire – dans l'éclairage des lieux de mémoire, les territoires acquièrent un supplément de sens »¹. Cette valeur ajoutée, si souvent mise en exergue à l'heure de la patrimonialisation, est au cœur des actions de valorisation et de connaissance engagées dans le cadre du label en partenariat avec les collectivités territoriales.

Champ de recherche à part entière, apparenté à l'histoire des sensibilités et des représentations, l'histoire de la mémoire se développe surtout à partir de la seconde moitié du XX^e siècle. Celle-ci est stimulée par deux fac-

teurs : d'une part, le regret pour un monde rural – et les activités qui lui sont propres : artisanat, élevage, agriculture – symbole de stabilité et d'harmonie face à une internationalisation croissante du marché après 1945 ; d'autre part la crainte de l'oubli des deux guerres mondiales qui s'exprime avec l'essor de thématiques liées aux représentations, aux traumatismes et à la douleur.

Tandis que l'histoire est un « récit du passé (qui) instaure d'entrée de jeu une distance »², la mémoire fait peser un lien tout à la fois subjectif, affectif et singulier sur le passé. C'est une construction du passé élaborée par le présent et propre à chaque groupe d'individus qui partagent une « mémoire collective ». Initiateur de cette notion en 1925 dans *Les cadres sociaux de la mémoire*³, le sociologue Maurice Halbwachs affirme que celle-ci a la singularité d'influencer l'identité du groupe et représente un enjeu identitaire.

Cette mémoire partagée, d'un passé vécu ensemble par une collectivité, s'exprime à différentes échelles : la nation, la commune ou la famille. Elle se cristallise, entre autres, autour de « lieux de mémoire », un lieu

4. Pierre NORA (dir.), *Les lieux de mémoire : symboles, monuments, archives, objets, personnages et lieux emblématiques*, Paris, Gallimard, 3 tomes ; tome 1, « La République » (1984) ; tome 2, « La Nation » (1986) ; tome 3, « Les France » (1992).

5. Pierre NORA, « De l'archive à l'emblème », *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, tome 3, « Les France », 1992, 1040 p.

6. Par exemple la loi du 21 mai 2001 relative à la reconnaissance de la traite et de l'esclavage en tant que crime contre l'humanité (dite loi Taubira). Cf. René REMOND, *Quand l'État se mêle de l'histoire*, Paris, Stock, coll. « Les essais », 2006, p. 16.

7. Alain PRÉVOST, *Grenadou, paysan français*, Paris, Éditions du Seuil, 1966, 221 p.

8. Pierre-Jakez HÉLIAS, *Le Cheval d'orgueil*, Paris, Plon, 1975, 624 p.

9. Pour ce faire, le « Souvenir français », l'une des plus anciennes associations de France, créée en 1887 et reconnue d'utilité publique depuis 1906, est engagée dans une triple mission : pérenniser le souvenir des soldats morts pour la France, entretenir les monuments aux morts et transmettre l'héritage de mémoire aux jeunes générations.

représentatif d'un évènement passé. L'utilisation de ce concept historique mis en avant par l'historien Pierre Nora (1984)⁴ – et entré depuis dans le langage courant – s'est substitué au terme « haut lieu du souvenir » utilisé pour indiquer un lieu incarné par un évènement marquant. Selon lui, « l'histoire s'écrit désormais sous la pression des mémoires collectives » qui tentent de « compenser le déracinement historique du social et l'angoisse de l'avenir par la valorisation d'un passé qui n'était pas jusque-là vécu comme tel »⁵.

Traces du passé constituées et conservées par une collectivité, le lieu de mémoire renforce le sentiment d'identité collective et d'appartenance au groupe. En se tournant vers le passé, la société cherche des repères rassurants face à une mondialisation de plus en plus exacerbée. Enjeu de cohésion sociale, le lieu de mémoire a donc pour finalité de créer du lien et de contribuer à une cohabitation harmonieuse entre individus au vivre ensemble.

Cette mémoire collective prend encore une autre dimension lorsque celle-ci est prise en charge par l'État qui impose de manière officielle son point de vue sur des évènements historiques par la promulgation de « lois mémorielles »⁶. De fait, en même temps qu'une mémoire nationale, se dessinent des mémoires spécifiques, propres à des groupes distincts qui demandent la reconnaissance officielle par l'État de leur passé. Signe d'un ré-enracinement, le lieu de mémoire dans le pays d'accueil a une fonction de transmission de la mémoire pour des émigrés déracinés. La mémoire collective devient ainsi une composante fondamentale de l'identité des communautés émigrées qui revendiquent le droit au souvenir.

Outil patrimonial, la mémoire orale est fondamentale dans nos sociétés puisque la plupart d'entre-elles se sont développées à partir de l'oralité. Source historique, elle complète, remplace un document écrit absent ou comble les silences des archives officielles et apporte un regard dans la manière dont les faits du quotidien ont été vécus, ressentis et interprétés par des individus. Si la parole humaine peut être contestée et impose toutefois un certain recul quant à la pertinence de sa validité, elle établit la possibilité de mettre à jour la culture orale des classes populaires – paysans, ouvriers, artisans – relayée, dans les années 1930, par des travaux d'historiens de l'école des Annales. Lucien Febvre, par exemple, rompt avec l'histoire traditionnelle, principalement centrée sur les guerres, les batailles et les grands hommes, pour étudier l'histoire des sociétés et la manière dont les individus vivent et travaillent. Dans les décennies suivantes, cette parole est encore mise en avant à travers des ouvrages, tels *Grenadou paysan français* (1966)⁷, un des premiers livres-entretiens dans lequel Ephraïm Grenadou (1897-1979) raconte à Alain Prévost la vie des paysans au début du XX^e siècle ; ou *Le Cheval d'orgueil*⁸, récit autobiographique au succès international qui décrit la vie d'une famille pauvre de paysans bretons après la Première Guerre mondiale.

Les « lieux de mémoire » se matérialisent le plus souvent pour rappeler les conflits armés, surtout les deux guerres mondiales, et faire le lien avec des évènements traumatisants de notre histoire. Ils s'accompagnent de différentes pratiques sociales et surtout d'une fonction rituelle pour se souvenir, comprendre et transmettre à la génération suivante⁹. Ainsi, les commémorations organisées pour le centenaire de la Première Guerre mondiale en sont le parfait exemple.

1. Le tata sénégalais, Chasselay

© Mairie de Chasselay

2. Convoi de prisonniers allemands se rendant à Lyon, 1944, Villefranche-sur-Saône



10. www.cheminsdememoire.gouv.fr

11. Paul RICOEUR, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éditions du Seuil, 2000, 689 p.

La mémoire collective prend aussi la forme d'un tourisme de mémoire qui se ressent au moins autant qu'il se pense, à l'image du Mémorial National des Marins de la pointe Saint-Mathieu (Finistère), du Mémorial et du village martyr d'Oradour-sur-Glane en Haute-Vienne et des camps de concentration. Cette forme de tourisme, gérée par le ministère de la Défense, a donné lieu en 2004 à la mise en ligne du site « Chemin de mémoire » qui permet la localisation des sites au cœur des conflits territoriaux français (lignes fortifiées, forts, mémorial des batailles, etc.) de l'époque moderne jusqu'à l'époque contemporaine et le rappel des événements qui y sont liés¹⁰.

Régulièrement évoqué ces dernières années, le devoir de mémoire, expression apparue en France au début des années 1990 à propos de la Seconde Guerre mondiale et plus particulièrement de la Shoah, manifeste l'obligation morale de se souvenir d'un moment tragique de l'histoire. Définie par le philosophe Paul Ricoeur comme une « mémoire obligée », une sorte d'« injonction à se souvenir »¹¹, cette notion a une portée morale et collective.

À travers le travail pédagogique et les actions éducatives – visites de lieux mémoriels, participation aux journées de commémoration, etc. – l'école joue un rôle capital dans la transmission de la mémoire au plus jeunes.

Cette mémoire collective est largement entretenue grâce aux équipements muséographiques, mémoriaux et, pour le réseau des Villes ou Pays d'art et d'histoire, aux services animation de l'architecture et du patrimoine qui pilotent les centres d'interprétation et coordonnent les programmations d'actions culturelles (visites guidées, balades urbaines, expositions, ateliers, etc.). Administration chargée de la gestion des archives produites à l'échelle municipale, départementale ou nationale, les services d'archives contribuent, par leur mission de collecte, de classement, de conservation et de communication, à enrichir le patrimoine et la mémoire collective.

1. 2. Les usines Vermorel, s.d.

3. La voie du tacot, Jarnioux

© Claude Bréant

4. Les vendanges

© Communauté d'agglomération

Villefranche-Beaujolais-Saône



12. Cf. Adeline Coste, *Le rôle des associations*, p.56.

13. Comme Patrimoine des Pierres Dorées, Fédération des associations beaujolaises fondée en 2015.

Dans le Pays d'art et d'histoire du Beaujolais, les structures qui valorisent la vie culturelle illustrent parfaitement cette mission. Tournées vers les besoins des habitants et ceux du tourisme, elles répondent à des fonctions d'éducation et participent à la qualité de vie et au lien social :

- la géologie : Espace Pierres Folles (Saint-Jean-Des-Vignes),
- les beaux-arts et la création contemporaine : Musée Paul Dini (Villefranche-sur-Saône),
- l'histoire et le patrimoine : Musée Prieuré (Salles-Arbuissonnas) ; Musée Claude-Bernard (Saint-Julien) ; Musée Engrangeons la Mémoire, Écobeauval (Anse) ; Musée du Souvenir (Villefranche-sur-Saône), Musée de Chazay (Chazay-d'Azergues), etc.,
- les traditions locales et populaires : Musée des Conscrits (Villefranche-sur-Saône), Musée de la musique mécanique (Oingt),
- les spécificités du terroir : Pôle œnotouristique (Clochemerle à Vaux-en-Beaujolais),
- etc.

L'argumentaire patrimonial et les lieux de mémoire sont aussi véhiculés par les associations locales¹². Avec la multiplication des constructions et les aménagements souvent destructeurs, une prise de conscience de l'importance des « patrimoines de proximité » et de leur nécessaire préservation se fait depuis quelques années. Face aux menaces de disparition, de nombreuses associations ont vu le jour pour sensibiliser, sauvegarder et faire connaître et reconnaître un pan de l'histoire locale souvent associée au patrimoine – industriel, ferroviaire, rural, patrimoine architectural, etc. À travers l'activité qu'elles déploient, elles luttent contre l'oubli, revendiquent le droit à la mémoire et répondent à de véritables enjeux liés à la préservation du passé et à la sauvegarde du patrimoine.

Par ailleurs, ces associations, qui tendent de plus en plus à travailler en réseaux¹³, jouent un rôle essentiel pour sensibiliser les néo-ruraux et leur faire découvrir les richesses patrimoniales et culturelles du territoire. Elles participent aussi à la transmission de légendes anciennes, comme, par exemple, celle du Baboin, dont l'histoire est perpétuée par l'as-



14. Par exemple, les travaux menés par Les Amis de la Société populaire de Villefranche-sur-Saône sur l'histoire sociale et la mémoire ouvrière.

15. La mesure de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel figure dans une convention adoptée par l'UNESCO en 2003.

16. Cf. Exposition « Chanvre d'hier et de demain », présentée par l'association Va Savoir, en partenariat avec les associations du Patrimoine du Pays de L'Arbresle, mairie de Saint-Laurent-d'Oingt, les 29, 30 et 31 mars 2019.

17. Cf. *Regards sur le minéral*. Entretien avec Fabrice Molina, tailleur de pierre du territoire, p.31.

18. Denis CHEVALLIER, « Quelle place pour la mémoire orale dans les politiques patrimoniales », dans *La Mémoire Orale : Rencontres ethnologiques de Rouen, Mont-Saint-Aignan*, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2007, pp.21-27.

sociation Les Amis du Vieux Chazay. La rédaction de bulletins ou de journaux consacrés à la commune, l'organisation d'expositions et la participation aux événements du ministère de la Culture – Journées Européennes du patrimoine, Journée du Patrimoine de Pays et des Moulins, Rendez-vous aux jardins, etc. – font partie des actions concrètes qui ont pour mission de sensibiliser un large public aux savoir-faire et aux traditions et de préserver une mémoire commune¹⁴. À cela s'ajoutent aussi les activités des sociétés savantes – comme l'Académie de Villefranche et du Beaujolais – qui jouent un rôle important de valorisation et de sauvegarde du patrimoine et de la mémoire.

Comme pour d'autres formes de patrimoine culturel, l'industrialisation a impacté la survie des formes traditionnelles d'artisanat. À mesure que la société évolue et que les goûts culturels se mondialisent, l'enjeu de l'héritage de pratiques artisanales, de savoir-faire enseignés à la descendance et de traditions héritées de nos ancêtres place le patrimoine culturel immatériel au cœur des questions de mémoire¹⁵.

Fragile, ce patrimoine est un marqueur de l'histoire et des spécificités propres à un territoire, à l'image de la culture du chanvre¹⁶, de l'activité de tailleurs de pierre¹⁷ ou du savoir-faire viticole qui intègre de multiples compétences, longtemps codifiées et transmises par un apprentissage précoce, ritualisé et dispensé au sein de la famille au fil des générations. Au cœur des nouvelles préoccupations culturelles, la mémoire de ce patrimoine passe par la reproduction des gestes traditionnels et des savoir-faire détenus par très peu d'artisans. À ce titre, plusieurs actions ont été menées par le ministère de la Culture depuis 1994 pour pérenniser un patrimoine de savoir-faire technique à travers un enseignement par le travail. Celles-ci impliquent des artisans d'excellence dans les métiers d'art soucieux de transmettre leur savoir-faire à de nouveaux apprentis. Par l'articulation entre l'observation du geste et l'explication verbale se construit une autre forme de mémoire : une mémoire technique¹⁸.



1.

1. Les conscrits de 1939

2. La vague des conscrits, rue Nationale, Villefranche-sur-Saône, 2004 © Guy Claudey

3. Robert Moisy, Photographie pour Blédine

19. Pour sauvegarder la tradition liée à la fête des conscrits, un projet d'inscription au patrimoine culturel immatériel est en cours avec le ministère de la Culture.

20. Jean-Luc PIVETEAU, « Le territoire est-il un lieu de mémoire ? », dans *L'Espace géographique*, 1995, n°2, pp. 113-123.

À un autre niveau, les pratiques collectives anciennes partagées par les membres d'un même groupe expriment une volonté commune de faire perdurer des coutumes qui font appel aux souvenirs d'une communauté et marquent de façon symbolique l'adhésion au groupe par la spécificité de certaines pratiques. Ainsi, la fête des conscrits ne symbolise pas seulement le passage de l'enfance à l'âge adulte mais constitue aussi un marqueur de l'identité caladoise. Partie intégrante de la mémoire et du patrimoine de Villefranche-sur-Saône, cette tradition porteuse de valeurs culturelles s'accompagne de pratiques véhiculées de génération en génération et procure un sentiment de continuité avec l'histoire du territoire¹⁹.

Ce ne sont là que quelques-unes des réflexions qui mettent en exergue les liens entre mémoire et histoire. La mémoire fait appel à une multitude d'acteurs et de rythmes temporels²⁰. Elle trouve dans un territoire un espace singulier, une manière de s'incarner et joue un rôle majeur dans le façonnement identitaire d'un territoire et dans la manière dont celui-ci apprivoise son histoire et dessine son avenir.



2.

Nathalie Ferrand
En charge de la politique
des publics et de la médiation
Docteure en histoire



21. Sylvie CARLIER (dir.), *Beaujolais Arts, hommes et territoires de la Révolution à nos jours*, Musée Paul-Dini, Villefranche-sur-Saône, 2019.

22. Jean-Michel LENIAUD, *Les archipels du passé, Le patrimoine et son histoire*, 2002.

LA FABRIQUE DU TERRITOIRE : ESQUISSE D'UNE HISTOIRE DU BEAUJOLAIS

Ébaucher l'histoire du Beaujolais sous le prisme d'une partie de son territoire labellisé « Pays d'art et d'histoire » conduit à s'interroger en premier lieu sur la manière dont cette histoire s'est constituée. Avant d'évoquer les acteurs de cette recherche, il faut souligner que la période la plus récente focalise largement l'attention. En effet, de Blédine, la « seconde Maman », au Beaujolais nouveau, l'histoire contemporaine du Beaujolais est jalonnée d'objets dotés d'une forte valeur iconique²¹. Certains produits créés dans le Beaujolais sont entrés dans la vie quotidienne de plusieurs générations, bien au-delà de cette région. Tel est le cas du bleu de travail, conçu par Joannès Sabot, qui fut d'abord teint en noir. La Maison du Patrimoine à Villefranche-sur-Saône, créée en 1999, s'est attachée à rendre visible cette période par le biais d'expositions temporaires.

Autres repères de l'identité du Beaujolais, les monuments historiques livrent, avec la genèse de leur protection, un récit qui fait écho à l'élargissement du champ chronologique valable pour toute la France²². La première liste de

1840, focalisée sur le passé antique et médiéval de la nation, comprend sans surprise la collégiale Notre-Dame-des-Marais à Villefranche-sur-Saône. Parmi les plus anciens classements figurent ceux du château et de la chapelle Notre-Dame-du-Bon-Secours à Châtillon-d'Azergues (1862). Durant les deux dernières décennies, des édifices contemporains ont eux aussi fait l'objet d'une protection, à l'image des deux derniers ensembles inscrits, à Villefranche-sur-Saône : la maison Vermorel et son parc (2016) et l'établissement scolaire Notre-Dame de Mongré (2019).

Au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, période de profonde mutation tant pour la France que pour le Beaujolais, les recherches historiques à différentes échelles se multiplient, dans le sillage de la création de l'École nationale des chartes en 1821. Après les ruptures de la Révolution et du Premier Empire, la Monarchie de juillet puis Napoléon III s'attachent à enraciner le passé de la Nation autour de figures tutélaires. En 1861, l'empereur fait fouiller la Saône au gué de Grelonges, au nord de Villefranche-sur-Saône, afin de rechercher des traces du passage des Helvètes durant la Guerre

23. Claudius SAVOYE, « Le Beaujolais préhistorique », *Bulletin de la société d'anthropologie de Lyon*, 1898, n°17- 2, 213 p.

24. La fondation de l'Académie intervient peu de temps après la publication de l'*Histoire de Villefranche, capitale du Beaujolais* de Pierre LOUVET (1672), qui travaille au service de la Grande Mademoiselle, baronne du Beaujolais et princesse de Dombes. L'Académie renaît sous le nom de Société des Sciences et Arts du Beaujolais ; le retour du nom « Académie » est adopté en 1956. Les conférences publiques mensuelles donnent lieu à une publication annuelle et les travaux des sociétaires sont évoqués dans une lettre trimestrielle.

25. Gilbert GARRIER, *Paysans du Beaujolais et du Lyonnais 1800-1970*, Presses universitaires de Grenoble, 2 volumes, 1973 ; Marie-Thérèse LORCIN, *Les campagnes de la région lyonnaise aux XIV^e et XV^e siècles*, 1974.

26. Un Espace Arts Plastiques est mis en place dans les locaux de la rue Grenette. En 2001 le musée Paul-Dini est inauguré.

27. Le site pilote sera positionné dans l'ancien Hôtel-Dieu de Villefranche-sur-Saône, à l'emplacement de l'actuel Office de Tourisme.

28. Cf. M.P. FEUILLET, J.-O. GUILHOT, M.-O. MANDY et C. ORSEL, *Anse, château des Tours : origine et évolution d'un point fort de la seigneurie de l'Église de Lyon*, CNRS, 1985.

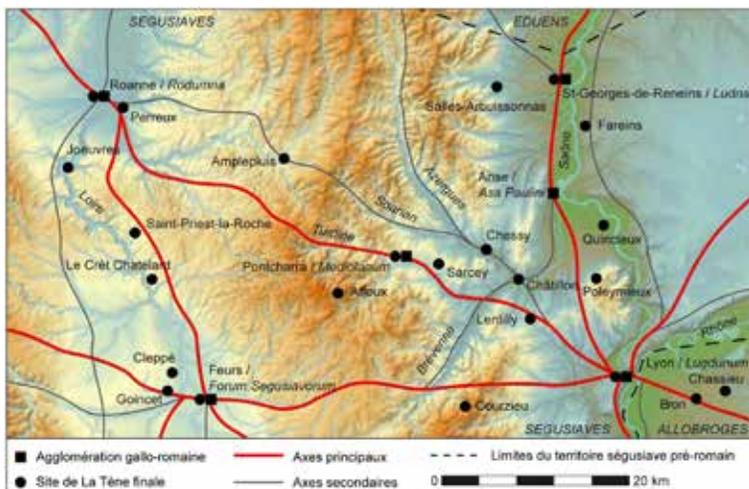
des Gaules. Les travaux d'archivistes en charge du département du Rhône, à l'instar de Georges Guigue (1861-1926), donnent lieu à la publication de chartes capitulaires. Abel Besançon publie le *Cartulaire municipal de la Ville de Villefranche* en 1907. Certains ouvrages, publiés alors, restent encore aujourd'hui des références, à l'image de ceux de Claudius Savoye²³. De nombreuses monographies concernant des villages sont rédigées par des hommes d'Église ou des instituteurs.

L'Académie de Villefranche et du Beaujolais, héritière de l'Académie de belles lettres fondée en 1677, devenue académie royale en 1695 puis tombée en sommeil à la Révolution, renaît en 1899²⁴. Des colloques sont organisés régulièrement : 750^e anniversaire de la charte de 1260 (2010), Claude Bernard (2013), Victor Vermorel (2016), industries textiles (2019). D'autres associations publient régulièrement, à l'instar de La Vigneronne à Chessy-les-Mines, en leur nom ou dans le cadre de la fédération « Patrimoine des Pierres Dorées » créée en 2015. Quant aux travaux universitaires sur l'histoire du Beaujolais, ils épousent les évolutions de l'historiographie depuis plusieurs décennies. Privilégiant la longue durée plutôt que l'« histoire événementielle » dans le sillage de l'École des Annales, plusieurs thèses ont pour champ d'étude le monde rural.²⁵

À Villefranche-sur-Saône, la volonté de sauvegarder des témoignages du passé se traduit par la création d'un musée, inauguré en 1863 rue Nationale, puis installé comme musée-bibliothèque en 1893 dans l'ancienne grenette. Alors que les collections du musée caladois sont mises en réserve en 1978²⁶, de nombreuses initiatives maillent le territoire d'équipements publics ou privés : musée Claude Bernard à Saint-Julien (1947), musée de Chazay-d'Azergues animé par l'association

Les Amis du Vieux Chazay, créée en 1935, musée Souvenirs et traditions à Chasselay (1987), Espace Pierres folles à Saint-Jean-des-Vignes (1991), musée du Souvenir à Villefranche-sur-Saône (1995), musée de la conscription dans la Maison du patrimoine à Villefranche-sur-Saône (1999), remplacée en 2008 par le musée des conscrits. Depuis les années 2000, cinq musées ont vu le jour : musée Gabriel Chevallier à Vaux-en-Beaujolais (2004), archéothèque du château des Tours à Anse placée sous l'égide de l'association Art, Civilisation et Patrimoine fondée en 2004, musée vivant de la musique mécanique au Val d'Oingt (2007), musée Engrangeons la mémoire à Anse (2011) et musée-prieuré à Salles-Arbussonnas (2012). À l'horizon 2023, le Pays d'art et d'histoire du Beaujolais disposera, grâce au site pilote²⁷ de son Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine, d'un équipement offrant une présentation du territoire et de son évolution.

Deux des édifices abritant des musées figurent parmi les chantiers archéologiques qui font avancer la recherche depuis les années 1980 : le château des Tours à Anse²⁸ et le prieuré à Salles-Arbussonnas-en-Beaujolais en 2004. En plus des rapports de fouilles réalisés dans le cadre d'aménagements, telle la campagne sur le tracé de la future autoroute A466 – liaison A6/A46 à Ambérieux et Les Chères menée par l'Inrap –, des contributions publiques ou associatives couvrent partiellement le territoire. De 1981 à 2005, le comité du Pré-inventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône, aidé de correspondants locaux, publie neuf monographies communales²⁹. L'Union des sociétés historiques du Rhône et de Lyon Métropole a consacré plusieurs journées d'études au territoire : Anse (1986), Châtillon-d'Azergues (1991), Salles-Arbussonnas (1999), auxquelles se sont ajoutées Jean-Marie et Manon



Carte des sites et des voies de communication antiques (DAO : Robert Guichon). Source : Romain Guichon (dir.), « Châtillon (Rhône), éperon de Dorieux-Besancin », Rapport de fouille, 10-21 octobre 2016, figure 16

29. Anse, Charnay, Chasselay, Châtillon-d’Azergues, Denicé, Marcilly d’Azergues, Oingt, Pommiers, Saint-Cyr-le-Chatoux. La commune de Jassans-Riottier a bénéficié de 1987 à 1992 de l’inventaire du patrimoine réalisé pour le canton de Trévoux.

30. Jean-Claude BEAL, C. COQUIDE et R. TENU, *Ludna et Asa Paulini, Deux étapes antiques du Val de Saône sur la route de Lyon*, DARA 39, 2013.

Roland (1989) et Villefranche-sur-Saône et son Académie (1995).

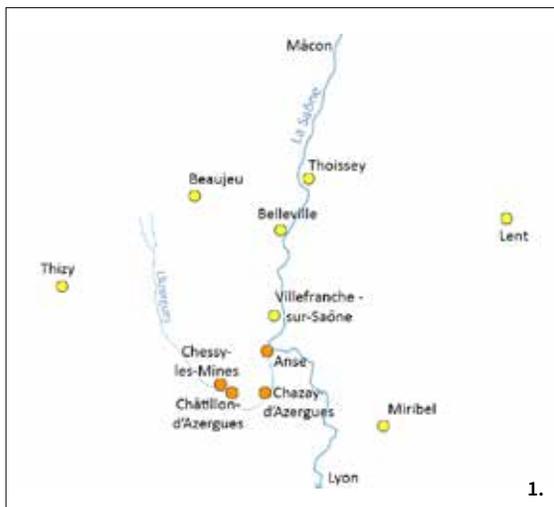
L’ensemble de ces travaux permet d’esquisser une histoire du Beaujolais dont la période la plus ancienne remonte au Paléolithique. Pour cette période plusieurs découvertes sont localisées à Pommiers, Anse, Morancé et Lachassagne. L’atelier de taille de silex à Alix est daté d’il y a 20 000 ans. À l’époque protohistorique cette partie orientale du territoire des Ségusiaves est connue notamment par Chassy, avec une occupation principale qui s’étend de la seconde moitié du II^e siècle avant J.-C. au début du III^e siècle après J.-C. Plusieurs sites en hauteur (Ville-sur-Jarnioux, Salles-Arbussonnas-en-Beaujolais) ont livré des indices d’occupation.

À l’époque antique, le développement des échanges sur l’axe Nord-Sud le long de la Saône, entre Mâcon et Lyon, favorise le développement d’Anse³⁰ (Asa Paulini) où plusieurs *villae* sont connues, dont celle de la Grange du Bief. Les vestiges de la forteresse d’Anse sont encore visibles. Des *villae* sont aussi attestées au Pont de Dorieux (Châtillon-d’Azergues) et à Chassy-les-Mines. Des bourgs comme Châtillon se déve-

loppent le long des voies en direction des monts du Beaujolais et de La Loire. Cependant, l’axe principal en direction de Roanne est situé plus au sud, le long de la Turdine. Les cultures vivrières, dont la vigne, impactent peu les paysages, largement boisés.

Sous les Burgondes, la christianisation laisse des témoignages, telles que les inscriptions de Vistregilde et de Proba (morte en 498), à Anse (église Saint-Pierre). Le territoire se structure avec la fondation de paroisses.

L’origine du mot « Beaujolais » vient du nom « Beaujeu », première capitale du Beaujolais, située au Nord-Est de Villefranche-sur-Saône. En 957, le siège de la famille de Beaujeu, le château de Pierre Aigüe, domine la vallée de l’Ardières qui met en relation la Saône et la Loire. Des alliances matrimoniales assoient le pouvoir des Beaujeu, tel Humbert II, qui épouse à la fin du XI^e siècle la fille du comte de Châlon, puis la fille du comte de Savoie. Par sa mère Sybille, Humbert V (1198-1250) est le neveu d’Isabelle de Hainaut, reine de France ; connétable, il commande l’armée de saint Louis pendant la septième Croisade.



1. Chartes de franchises édictées sous la tutelle de l'Église de Lyon (Anse, 1182), l'abbaye d'Ainay (Chazay, 1197), Étienne d'Oingt (Châtillon, 1260), l'abbaye de Savigny (Chassy, 1272) et pour les autres villes par les Beaujeu (1260-1310)

2. Chassy-les-Mines



31. Bruno GALLAND, « Les fortifications de Renaud de Forez, archevêque de Lyon », *Actes du 135^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, Neuchâtel, 2010, pp 121-127.

Un peu avant 1140, Villefranche est créée par Humbert III, sur le chemin de Bourgogne. La charte de 1260 (Archives municipales de Villefranche) prévoit pour les habitants l'accession au statut de bourgeois au bout d'un an et un jour de résidence. La franchise des péages assure le succès des foires et des marchés. Suivent, jusqu'en 1310, les chartes de Belleville, Thizy, Beaujeu, et sur la rive gauche de la Saône, Miribel, Lent et Thoissey. Au XIII^e siècle Pouilly-le-Châtel (Denicé) devient la principale résidence des seigneurs de Beaujeu. La présence de l'enceinte est avérée à Villefranche au début du XIII^e siècle. La ville devient une place importante pour le commerce de toile au XIV^e siècle. Les parcelles s'étirent entre la route royale (actuelle rue Nationale) et les rues « de derrière ». Les bourgeois obtiennent le droit d'échevinage en 1360.

Édifiés sur des hauteurs, de nombreux donjons et des fragments d'enceintes témoignent encore de l'intérêt stratégique du territoire au Moyen-Âge, à l'exemple des tours d'Oingt et de Châtillon-d'Azergues. En 1173, le sud du territoire est partagé entre le comte de Forez et les archevêques de Lyon, qui tiennent à Anse la confluence entre

la Saône et l'Azergues. Du château des Tours à Anse au donjon de Ternand, Renaud de Forez, archevêque de 1193 à 1226, contrôle une grande partie de la vallée de l'Azergues³¹. S'appuyant sur de puissants vassaux comme Guichard III d'Oingt (voir page 42), il doit partager son aire d'influence avec le chapitre primatial de Saint-Jean de Lyon.

Plusieurs abbayes (Cluny, Savigny, Île-Barbe, Ainay) concourent au développement des bourgs tels que Chasselay et Chazay. Les seigneurs de Beaujeu font des donations à l'Église, à l'exemple de Guichard III qui donne le domaine de Joug, à Arnas, à l'abbaye voisine, dont il est le fondateur. À la complexité des relations entre seigneurs laïcs et religieux s'ajoutent des frontières sans cesse mouvantes. Ainsi, au XIII^e siècle, Chamelet appartient au comte de Forez, puis aux chanoines de Lyon, avant de revenir aux Beaujeu vers 1245. Au XIII^e siècle, le conflit entre les comtes de Forez et les seigneurs de Beaujeu se déroule avec des alliés positionnés, pour chacune des deux parties, sur les deux rives de la Loire. Ainsi figurent parmi les châteaux alliés aux Beaujeu : Perreux, Thizy, Lay et Néronde, ainsi que, plus à l'ouest,



3. Vantaux du portail occidental de l'église Notre-Dame-des-Marais, Villefranche-sur-Saône.

Les chiffres de Pierre de Beaujeu, de son épouse Anne et de leur fille Suzanne figurent à côté de la devise « Espérance » et des symboles du duc de Bourbon : le chardon et le cerf ailé

4. Cour de la Maison des Fleurons, Villefranche-sur-Saône

32. Chrystèle IMBERT, « La charte de franchises de Thizy et la politique castrale des sires de Beaujeu », in *Académie de Villefranche et du Beaujolais, Villefranche-sur-Saône et sa charte de 1260 : à la recherche des libertés communales*, Actes du colloque des 3 et 4 décembre 2010 organisé pour le 750^e anniversaire de la charte, 2010, 149-174.

33. Joseph BALLOFFET, *Historique de L'indienne à Béligny, Chervinges et Villefranche-en-Beaujolais*, 1912.

Châteaumorand, Saint-Haon-le-Châtel, Ouches, Saint-Maurice-sur-Loire, Urfé et Couzan³².

Les archevêques deviennent vassaux du roi de France en 1307. Quant aux seigneurs de Beaujeu, ils sont les vassaux des comtes de Savoie pour les terres qu'ils possèdent en Bresse. L'année 1400 est marquée par l'entrée de la seigneurie de Beaujeu dans les possessions des Bourbons.

Malgré les guerres du début du XV^e siècle, l'essor du territoire s'appuie sur des figures telles que les frères Baronnat, associés à Jacques Cœur dans les mines de cuivre de Chessy. En 1473, Pierre de Bourbon se marie avec Anne, fille du roi Louis XI. Leur fille Suzanne épouse Charles de Bourbon Montpensier, connétable de France. En 1522, le Beaujolais est confisqué aux Bourbons et donné à Louise de Savoie, mère de François I^{er}. En 1531, le Beaujolais entre dans le domaine royal. Villefranche, promue capitale du Beaujolais en 1514, devient bailiage royal.

Le rayonnement de Lyon au XVI^e siècle profite au territoire, malgré les Guerres de Religion durant lesquelles plusieurs sites sont détruits, dont le

château d'Oingt et le prieuré d'Alix. En 1562, le baron des Adrets prend Anse et Villefranche. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le développement urbain s'affirme, comme l'illustrent de nombreuses demeures de Villefranche ou la Mansarde (actuelle mairie) à Charnay. L'économie caladoise est renforcée par l'installation d'activités textiles, blanchisseries, teintureries, que fournissent les tisserands des quartiers populaires et du Beaujolais. L'introduction des indiennes vers 1770 complète cette dynamique³³.

À la fin du XVII^e siècle, les vignobles sont plantés en masse dans le sud du territoire pour fournir Lyon. La commercialisation des vins est facilitée au XVIII^e siècle par l'amélioration des routes en direction de Paris et de la Loire. Deux villages, Salles et Alix, possèdent un chapitre de chanoinesses comtesses dont plusieurs maisons existent encore. Au XVIII^e siècle, ces chapitres sont renommés jusqu'à la cour du roi.

Le XIX^e siècle est marqué par la croissance économique et démographique, qui métamorphose villes et villages : le territoire compte 29 571 habitants en 1800, 44 984 en 1851 et 52 375 en 1901, soit une hausse de 77 % en un siècle.



34. Les recherches de Guy Claudey montrent que 266 maçons de la Creuse ou de la Corrèze sont dénombrés de 1851 à 1906 en Beaujolais. La trace des migrants, les maçons creusois en Beaujolais. Cf. Guy CLAUDEY, « La trace des migrants, les maçons creusois en Beaujolais », *Revue d'Ontologie* ?, Centre généalogique, historique, héraldique de la Marche et du Limousin, n° 1, mars 2010.

Le Beaujolais est alors une terre de migrations, à l'image des maçons et tuiliers du Limousin³⁴.

Les portes des remparts de Villefranche commencent à être abattues en 1803. Les industries (métallurgie, teinturerie, confection et alimentation infantile) laissent leur empreinte dans la ville. Ces activités sont encore de nos jours, pour les Caladois, synonymes de grandes familles industrielles : Vermorel, Bonnet, Marduel, Mulsant, Gallice, Jacquemaire... En 1898, la S.A.B.T.I (Société Anonyme de Blanchiment Teinture et Impression) emploie 1 400 personnes. De nombreux domaines se transforment, à l'instar de celui de Lachassagne (château de 1830 remplaçant un château médiéval).

Le développement des industries (Anse, Villefranche), des mines (Chessy) et des carrières est facilité par l'arrivée du chemin de fer (1854 pour

Villefranche, 1866 pour Lozanne) avec les lignes du Paris-Lyon-Méditerranée et de Givors à Paray-le-Monial, mais aussi celles du Tacot (1902-1934), reliant Villefranche à Monsols au Nord-Ouest et Tarare au Sud-Ouest. Ce train est utilisé à la fois pour le transport de voyageurs et de marchandises (principalement du vin, du bois et des pierres).

Le transport ferroviaire facilite la vente des vins à Lyon. Les vigneron sont largement polyvalents : ils sont agriculteurs, tisseurs, carriers... À la suite de la crise du phylloxera (1876), les vignobles sont replantés de manière massive. Dans la plaine des Chères, les vergers se développent à partir de 1880.

Un élan supplémentaire est apporté aux vignobles avec la création du marché des vins primeurs (Beaujolais nouveau) dans les années 1950.

1. Ouvriers de l'entreprise de confection Gallice, Villefranche-sur-Saône

2. Hervé Billaut, Schumann-Mania, Les Rendez-vous de Rochebonne 2018

© S. Barral-Baron



Depuis la deuxième moitié du XX^e siècle, les communes situées le long de la Route Nationale 6, puis de l'A6, se développent fortement, avec la construction de nombreux lotissements ainsi que de zones économiques et commerciales. La population, qui était de 53 626 habitants en 1951, dépasse les 122 000 habitants en 2017. De grands ensembles sont construits à Villefranche-sur-Saône.

Dans les années 2000, le vignoble entre en crise ; la déprise viticole participe à la transformation des paysages. Les acteurs se mobilisent pour pro-

mouvoir les pratiques vitivinicoles qualitatives et valoriser les filières agricoles et sylvicoles. Il s'agit de l'un des enjeux majeurs du territoire, avec la maîtrise du développement urbain, la qualité de l'habitat contemporain, la préservation de la biodiversité et des ressources naturelles, le rayonnement des activités culturelles et le développement des activités touristiques à proximité de la métropole lyonnaise.

Chrystèle Orcel, responsable du service Animation de l'architecture et du patrimoine, docteure en histoire

VIVRE DANS LE PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU BEAUJOLAIS



Marché couvert de
Villefranche-sur-Saône

1.

Affluents de l’Azergues d’amont en aval



2. Pêcheurs au carrelet et lavandières près du port de Beauregard, fonds Berthier-Geoffray

3. La Saône au Bordelan
© Communauté d'agglomération Villefranche-Beaujolais-Saône



DE L’AZERGUES À LA SAÔNE

Le Pays d’art et d’histoire comporte **trois types de paysages** d’ouest en Est. Dans les monts du Beaujolais, le point culminant du territoire labellisé est situé à Rivolet, à 866 m. Les crêts, vallons et plateaux occupent la partie centrale du territoire. La plaine bordée par la Saône s’élargit au sud, face aux monts d’Or.

Quel point commun trouver entre ces espaces ? **L’eau** y est omniprésente. Du nord au sud, les affluents de **la Saône** sont la Vauxonne, le Marverand, le Nizerand, le Morgon (largement canalisé à Villefranche) et **l’Azergues**. Au sud, **Chasselay** est irrigué par les ruisseaux qui s’écoulent depuis les coteaux des monts d’Or.

De nombreux cours d’eau, à l’instar de **l’Azergues** (longue de 62 km) sont issus du **rebord oriental du Massif Central**. De multiples sources naissent en contrebas des sommets des monts du Beaujolais, à la faveur des ruptures de pente. Les deux plus longs affluents de l’Azergues sont le Soanan (20 km) et la Brévenne (39 km), alimentée à l’amont de Lozanne et de L’Arbresle par la Turdine. À Pommiers, la Galoche (affluent du Merloux qui se jette dans le Morgon) offre des **lieux d’habitat et de reproduction** des

espèces faunistiques, floristiques et fongistiques, et un corridor écologique. La Galoche fait partie des espaces à préserver dans le Site Patrimonial Remarquable de Pommiers. En plus de ces rivières et ruisseaux, le territoire comporte aussi des zones humides. Certaines d’entre elles sont protégées, comme à Bagnols (voir page 35). Le Schéma de Cohérence Territoriale du Beaujolais, qui se projette de 1999 à 2030, possède **une trame verte et bleue** notamment dédiée à la préservation de la faune et la flore grâce aux ressources en eau.

Plusieurs projets structurants pour le territoire sont relatifs à la Saône :

- La **Zone d’Aménagement Concerté (ZAC) du Bordelan à Anse** s’articulera autour d’un port de plaisance d’une capacité d’accueil de 350 bateaux.
- L’aménagement d’une **halte fluviale à Villefranche-sur-Saône** pour accueillir les bateaux de croisière.
- Le secteur de **l’île Porte** à Arnas comporte un périmètre de ZAC de 59 hectares, avec des espaces publics, 23 hectares commercialisables et des logements.
- Les deux intercommunalités participent à la démarche visant au développement d’un **itinéraire fluvestre** interrégional du sud de Mâcon à Lyon.



2.

35. Source : Agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise, Observatoire des Espaces agricoles et naturels, janvier 2014.

Saint-Jean-des-Vignes font référence aux guêtres teintées de rouge par la terre et portées autrefois par les vigneron.

Bien implantées dans le territoire, les **fêtes de classe** se déroulent durant le premier semestre de chaque année, à de rares exceptions près (en septembre à Lozanne). Elles désignent les fêtes regroupant toutes les personnes nées la même année. L'année des 20 ans est le moyen d'identification d'un ensemble de conscrits des deux sexes. Certaines communes se réunissent pour l'occasion, comme par exemple Anse, Ambérieux d'Azergues et Lachassagne. En été, d'autres fêtes sont enracinées, comme les **Feux de la saint Jean**, à Saint-Jean-des-Vignes, qui ont célébré leur cinquantième anniversaire en 2017. À Villefranche-sur-Saône, la **fête des conscrits** se déroule sur cinq jours en hiver. Sa charte garantit la conformité de la fête à la tradition. La Vague, qui a lieu le dimanche matin, est réservée aux hommes, qui offrent des bouquets aux conscrites le samedi. Par-delà l'aspect festif de l'évènement, être conscrit, c'est être lié par ce que l'on nomme « la classe », dont les membres sont unis et solidaires.

Les activités économiques sont diversifiées, à l'exemple de **l'agriculture**. Dans la plaine à l'Est, cultures céréalières, arboricoles et maraîchères, ainsi que pâturages et pépinières, coexistent avec des usines et le port de commerce de Villefranche-sur-Saône. Les **zones d'activités économiques et commerciales** occupaient plus de 900 hectares en 2014. Dans les monts du Beaujolais, la culture de résineux est complétée par l'élevage. **L'exploitation de carrières** sert à la fabrication de matériaux de concassage et de voirie, de ciment et de béton.

UN TERRITOIRE FAÇONNÉ PAR LA VITICULTURE

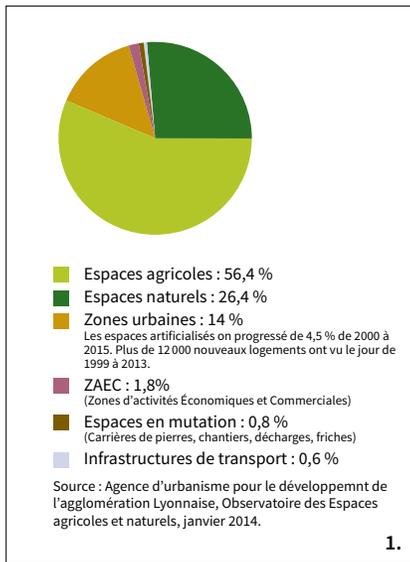
En 2010³⁵, les espaces agricoles couvraient plus de 56 % du Pays d'art et d'histoire du Beaujolais, avec **une Surface Agricole Utile de plus de 16 000 hectares**. Les exploitations dont la production dominante est la viticulture sont les plus nombreuses ; elles s'étendaient approximativement sur 11 000 hectares en 2010.

Les pratiques vitivinicoles actuelles s'attachent à diminuer les entrants chimiques, les sols faisant l'objet d'études très approfondies. **La côte viticole** s'élève jusqu'à 500 mètres

1. Occupation du sol en 2010 dans le Pays d'art et d'histoire du Beaujolais

2. Affiche de l'entreprise de Victor Vermorel (pulvérisateur Éclair et torpille)

3. Chazay-d'Azergues



d'altitude environ, avec deux situations géologiques distinctes et deux Appellations d'Origine Contrôlée (AOC). **Au nord** (9 communes pour l'AOC Beaujolais-Village), les formations sont similaires à celles des Monts du Beaujolais, comme les granites à Saint-Julien, dont la dégradation produit des sols siliceux constitués de sables grossiers très drainants. La volcanite noire de Rivolet forme des sols caillouteux plus argileux, notamment dans des secteurs viticoles élevés au nord du massif de Montmelas. **Au sud** (35 communes pour l'AOC Beaujolais), l'érosion par le ruissellement sur les terrains du Secondaire suit la géologie des couches, des fractures et des failles du Tertiaire (Nord-Sud). Les pentes à l'ouest sont raides, de par la présence de séries sédimentaires relativement tendres. Les pentes sont douces à l'Est et suivent l'inclinaison des bancs calcaires et des marnes qui leur sont associées, avec des sols à dominante argilo-calcaire.

La Saint Vincent, dédiée au patron des vignerons, donne lieu le 22 janvier, et dans les jours qui suivent, à des fêtes et des concours viticoles dans plusieurs communes telles que Vaux-en-Beaujolais, Salles-Arbuissonnas-en-Beaujolais, Saint-Laurent-d'Oingt, Saint-Vérand,

Le Breuil et Pommiers. Plusieurs **confréries**, dont les Compagnons du Beaujolais, assurent la promotion du vignoble et du pays beaujolais dans le monde entier.

Le patrimoine bâti lié à la viticulture est très riche, à l'image des multiples **cadoles** (cabanes de vignerons) et **murs en pierres sèches**. Il existe, par exemple, pas moins de 60 cadoles à Ville-sur-Jarnioux. Parmi les **cuvages** remarquables figure celui de Lacenas (1786), qui se distingue par ses proportions (plus de 900 m²) et par sa cave, dont les voûtes en pierre reposent sur des piliers centraux massifs. D'autres cuvages ont été reconvertis en valorisant leur fonction originelle, comme celui d'Anse, qui abrite la médiathèque Albert-Gardoni. À Villefranche-sur-Saône, la Station viticole et le Temple du Vin conçus par **Victor Vermorel** (1848-1927) gardent la trace de son action, tout comme l'Ampélographie publiée avec Pierre Viala. Propriété de Vermorel, **le Domaine de l'Éclair** s'étendait sur 60 hectares répartis entre Liergues, Jarnioux et Gleizé. Il comprenait, en plus du château, des bâtiments d'exploitation et des maisons de vignerons. Aujourd'hui il accueille la SICAREX Beaujolais, centre de recherche vitivinicole, et l'école de cuisine japonaise Tsuji.



36. Source : Agence d'urbanisme de l'aire métropolitaine lyonnaise, *L'artificialisation des sols entre 2000 et 2015 – chiffres clefs Aire métropolitaine lyonnaise et Beaujolais* (Données Spot Thema)

COMMENT ACCUEILLIR DE NOUVEAUX HABITANTS ET PRÉSERVER LA BIODIVERSITÉ ?

La proximité de la métropole lyonnaise et la qualité des paysages (voir pages 29 à 37) renforcent l'**attractivité** du Sud-Est du Beaujolais. De 2000 à 2015³⁶, 1 254 hectares ont été artificialisés (300 m² par nouvel habitant). Plusieurs échelles sont mises en œuvre en matière d'urbanisme, en intégrant la **qualité architecturale** et les **enjeux environnementaux** : énergie, climat, déplacements, bruits, déchets, eau, assainissement. Une modification du **Schéma de Cohérence Territoriale du Beaujolais** (SCoT) a été actée en 2018 au sujet du paysage et du maintien des corridors écologiques.

Le SCoT, qui se projette de 1999 à 2030, est appliqué pour encadrer le développement urbain. L'objectif est de construire en 3 décennies plus de 34 000 logements dans 4 zones groupées autour de **pôles**. Villefranche-sur-Saône est en polarité 1, Anse en polarité 2, Saint-Étienne-des-Oullières, Le Val d'Oingt, Chazay-d'Azergues et Lozanne en polarité 3. Ces pôles sont définis en tenant compte des infrastructures de transport, dont les gares. Pour les

communes en dehors de ces zones, les extensions urbaines doivent être localisées au plus proche des bourgs en évitant le mitage. La **démarche de densification** se pense non seulement à l'échelle du logement collectif, mais aussi à d'autres échelles : maisons individuelles, maisons mitoyennes, lotissements mixtes. Chaque projet (construction ou réhabilitation) est à concevoir selon le paysage et la **forme urbaine** auxquels il s'intègre. La préparation d'un nouveau **Plan Local d'Urbanisme intercommunal** à l'échelle de la Communauté d'agglomération Villefranche-Beaujolais-Saône est en cours.

1. **Hélène Tizorin** © Hélène Tizorin

2. **Oumnia Boivin** © Louis Peyron

3. **Yves Dimier, *Arbre du chemin des loups***

© Catalogue d'exposition d'Yves Dimier



REGARDS SUR LE VÉGÉTAL

La crise de la biodiversité enfle et chacun souligne ses causes anthropiques. Les scientifiques ont alerté sur les dégâts, les enjeux écologiques, économiques et sociaux. Le milieu artistique s'est mobilisé à leur suite. Une conscience collective œuvre chaque jour à offrir les moyens à chaque citoyen de préserver son environnement et de se réconcilier avec la nature.

HÉLÈNE TIZORIN

• Doit-on être engagé lorsqu'on évoque la nature dans ses créations ?

Mon engagement passe par l'incitation à remarquer les détails, la fragilité et la beauté de la nature afin de mieux la respecter. Mes travaux sont variés. Les fils conducteurs restent la couleur blanche, le relief et ma fascination pour la nature, acquise dès mon enfance.

• Autant le Land Art est un hymne à cette nature offerte, autant une réflexion artistique impliquant un support est peut-être moins évidente ?

La démarche pour moi est la même, seuls les supports changent. Quelques plantes, choisies pour donner de la magie au lieu, ou un dessin au stylo sur un morceau de bois : il n'y a là aucune sophistication, la lecture est immédiate pour tout le monde.

• Quel est votre regard sur la biodiversité ? Comment la retrouve-t-on dans vos œuvres ?

Toute plante, tout arbre, toute pierre présente un intérêt. La biodiversité apporte des modèles infinis, c'est une source d'inspiration permanente. Dans l'exposition « Empreintes », mon travail est directement lié au territoire beaujolais. J'ai dessiné des arbres de la région, j'ai recueilli des fruits et des graines autour de Theizé pour la mise en place de mon jardin éphémère.

OUMNIA BOIVIN

« *Amasser, isoler, ordonner* » a dit Patrick Mauriès. C'est tout ce que j'aime. Objets simples ou fantasmagoriques, hétérogènes ou d'une même espèce. J'ai participé à l'exposition *Empreintes* en proposant deux cabinets de curiosités, l'un minéral dédié aux fossiles et pierres



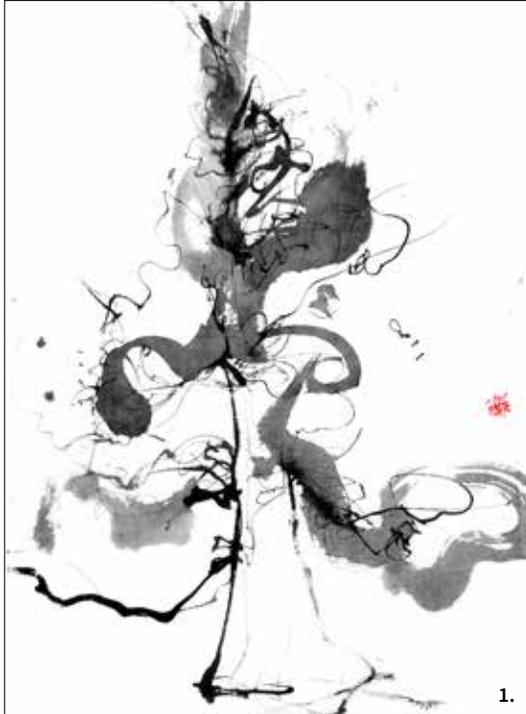
trouvés dans notre village et l'autre végétal, avec des spécimens glanés dans notre campagne et nos forêts alentours. J'ai proposé un herbier réalisé en 1943 par un petit garçon de 10 ans, enfant du pays, aujourd'hui disparu, mais dont le travail de recherche perdure, ou encore des ammonites et autres trilobites de Theizé.

Ma démarche se situe à mi-chemin entre Land Art et création artistique. La véritable raison d'être des cabinets de curiosités : faire ou refaire vivre des objets inaltérables et bien vivants, témoins du passé et d'aujourd'hui. Objets simples reflétant la biodiversité, dont l'accumulation en apparence semble désordonnée, mais cependant orchestrée. C'est la recherche de la continuité entre art et nature comme un « travail de mémoire » et un hommage à notre en-

vironnement dans une démarche résolument engagée. Investir les tours du château de Rochebonne m'a permis d'apporter une petite pierre en créant un univers spécifique pour chacune des thématiques, permettant ainsi aux visiteurs d'entrer dans un cocon comme pour mieux illustrer le pourquoi du label Pays d'art et d'histoire et la raison de cette exposition. »

YVES DIMIER

Installé à Oingt, Yves Dimier est un peintre calligraphe. De naissance et de formation occidentale (Beaux-Arts à Paris), il adopte les techniques de la calligraphie japonaise du Sho de manière très personnelle. Ses encres créent le lien entre imaginaire et figuratif, en s'inscrivant délibérément dans l'épure, à la recherche du geste parfait.



• Comment s'inscrire dans cette démarche en tant qu'artiste entre Anthropocène* et développement durable ?

Tel un guerrier pacifique je considère mon pinceau comme un outil engagé pour servir la beauté. J'ai découvert François Cheng par la calligraphie. Il fait partie de mes guides. Marc Halévy dit « l'univers est un arbre qui pousse et nous, les hommes, sommes chargés du passage de la fleur vivante au fruit pensant. » Nous, les artistes, avons aussi cette capacité à percevoir assez tôt les signaux faibles de la conscience collective. Nous avons un devoir d'alerte. Nous sommes désignés initiateurs d'office... Même si les choses nous viennent de l'inconscient. Je me sens pleinement investi de mon rôle quand je cherche, jour après jour, par le geste, le mouvement, et toutes les subtilités profondes de cette discipline qu'est la calligraphie orientale, à insuffler l'élan vital. Les œuvres qui émergent appartiennent à la dernière couche du présent qui, comme le bois mort d'Halévy, « soutient la vie du cambium* d'où sourdent tous les bourgeons de la vie. »

*** Anthropocène :**
époque de l'histoire de la Terre qui a débuté lorsque les activités humaines ont eu une incidence globale significative sur l'écosystème de la planète.

*** Cambium :**
« tissu » de l'arbre situé entre l'écorce et le pourtour extérieur de l'aubier. Son activité présente une certaine plasticité : le cambium permet à l'arbre de s'adapter à sa croissance et de supporter les contraintes de son environnement immédiat.

• Le lieu d'exposition et la thématique du label ont-ils suggéré une autre dimension à votre travail ?

Le château de Rochebonne, sa lumière, ce lieu chargé d'histoire, ses espaces intérieurs, m'ont permis d'installer toute une forêt imaginaire créée avec des kakémonos suspendus au plafond à plus de quatre mètres de hauteur. Avoir l'opportunité d'installer une œuvre à grande échelle dans cet espace est une grande chance. Ensuite, exposer dans le cadre du label attaché aux terroirs, aux traditions, à toutes les étendues du patrimoine d'une région de caractère comme le Beaujolais ne peut que résonner très fort en écho de mon travail qui, par ailleurs, présente des arbres de nos collines, et aussi beaucoup d'autres venus du monde entier.

• Œuvre éphémère ou pérenne, l'artiste laisse sa marque. Finalement, qu'avez-vous envie de laisser comme « Empreinte » ?

Dans le travail de la calligraphie il y a d'abord l'intention. Le dessin du calligraphe n'est pas tant de produire l'image. Le calligraphe, ou du moins celui que j'entends, produit une intention. L'image qui apparaît sur le papier est l'expression visible de cette intention. Pour y parvenir on « fait corps » avec ce qu'on veut représenter. La finalité est ici : sentir la beauté, la vigueur, la sérénité, la douceur, la vie... du sujet pour amener tout cela ensemble dans le geste. La trace qui apparaît sur le papier n'est qu'une conséquence visible. Ce n'est peut-être pas la plus importante. Celles que j'espère laisser comme « Empreinte » à cette exposition sont justement celles qui demeurent invisibles. »



DAVID THOMASSET,
DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DE MONT-
MELAS-SAINT-SORLIN

• Comment sont nés ces projets, le sentier nature mis en place avec la botaniste Marie-Claire Buffière, avec cinq parcours (arbres et faune, oiseaux, insectes, contes, plantes sauvages), et les trois tables d'orientation réalisés avec l'UNESCO Global Geopark Beaujolais ?

Pour la Foire à la Courge 2013, l'équipe enseignante souhaitait innover en proposant aux visiteurs une animation utilisant l'environnement naturel de l'école. C'est une aventure humaine : on travaille en partenariat et en coopération avec les élèves, parents, intervenants, la mairie, le Geopark, la presse... Le projet a pour ambition que les élèves développent une conscience écologique. Passer du temps dans un environnement naturel, l'observer, l'admirer, le voir évoluer au fil des saisons, comprendre les liens entre la faune et la flore, aiguïser son regard, percevoir la richesse et la fragilité d'un milieu, prendre soin d'un espace commun, partager ses découvertes... Ce sont ces expériences positives que nous proposons aux élèves.

• Comment les enfants sont-ils acteurs ?

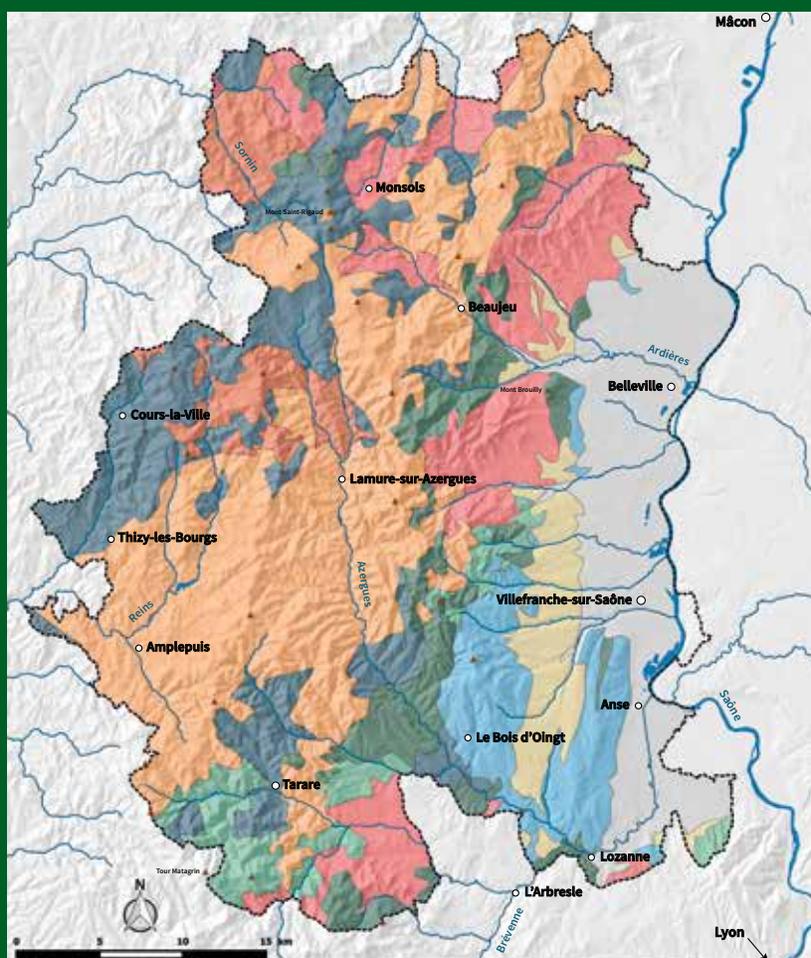
En classe, ils recherchent, manipulent, expérimentent sur le thème de l'année. Puis ils présentent des exposés. Avec la commission sentier, ils finalisent les réalisations (panneaux, livrets, installations ludiques) ! Les élèves sont associés à l'entretien du sentier. Ils rédigent des articles sur le blog. Ils ont à cœur d'interroger la place de l'Homme pour préserver le monde végétal et animal.

• Comment le projet est-il perçu par les parents ?

Des réunions d'organisation, d'entretien et de bricolage sont organisées régulièrement. Ce projet a permis de rejoindre parfois des parents qui n'étaient pas à l'aise avec l'institution scolaire. Il y a globalement une bonne participation et une belle énergie !

Propos recueillis
par Sophie Garrido,
historienne de l'art

PATRIMOINE ET CRÉATION



**Carte géologique simplifiée
du Beaujolais**

© Geopark Beaujolais –
Syndicat mixte du Beaujolais
Sources :
Données BRGM – CAUE – IGN



GÉOLOGIE ET PAYSAGES

La **géologie** du territoire est l'une des plus diversifiées de France. Elle concourt à un marqueur fort de l'identité du Beaujolais : la vigne (voir pages 21-22). L'**UNESCO Global Geopark Beaujolais**, dont le référent scientifique est le conservateur de l'Espace Pierres folles à Saint-Jean-des-Vignes, a été labellisé en 2018.

Les **monts du Beaujolais**, en bordure orientale du Massif Central, culminent pour le Pays d'art et d'histoire à Rivolet (866 m). Ils possèdent une dominante de roches d'origine magmatique formées à l'**ère Primaire** : volcanites comme la roche noire autour de Chamelet ou la pierre de Rivolet, granites et schistes. La dégradation de ces roches a produit des sols favorisant la formation de landes (bruyère et genêts) et convenant à la culture de sapin Douglas. Des forêts plus anciennes existent, comme la forêt de la Flachère autour de Saint-Vérand.

Le reste du Pays d'art et d'histoire du Beaujolais est composé d'une part de **crêts, vallons et plateaux** et d'autre part de la **plaine orientale** bordant la Saône. Il garde la marque de la couverture sédimentaire marine

du **Secondaire**. Celle-ci, diversement colorée par l'oxyde de fer, a produit les pierres suivantes, de la plus ancienne à la plus récente : calcaire à gryphées de Pommiers, calcaire à entroques jaune (« **Pierres dorées** »), pierres grises, **pierre blanche de Lucenay**. Cette dernière est présente aussi à Anse, Morancé et Chazay-d'Azergues. Les **morguières** de Bagnols sont des souterrains creusés pour aller chercher les grès sous les couches calcaires. Le grand nombre et la qualité des **carrières** de pierres ont constitué un atout majeur pour le développement urbain. Des **maisons de carriers et de tailleurs de pierre** subsistent dans plusieurs villages. Des maisons avec soubassement en pierre et étages en **pisé** se trouvent en plaine, comme à Ambérieux d'Azergues.

Le texte fondateur pour la **protection du patrimoine géologique** est la loi de 1976 relative à la protection de la nature, qui prévoyait la création de réserves naturelles. En 1986, une commission du patrimoine géologique est créée au sein de l'association « Réserves Naturelles de France ». Elle devient l'interlocuteur du ministère de l'environnement. En 2002, la loi sur la démocratie de proximité prévoit la réa-

Formations superficielles du Tertiaire et du Quaternaire (65 - 0 Ma)

- Terrains alluviaux
- Terrains argilo-siliceux continentaux

Terrains sédimentaires du Secondaire (250 - 160 Ma)

- Grès - Calcaires - Marnes

Terrains magmatiques et métamorphiques du Primaire (500 - 290 Ma)

- Microgranites - 330 à 290 Ma
- Granites - 330 à 290 Ma
- Sédiments détritiques terrigènes - 345 à 325 Ma
- Roches volcaniques 350 à 325 Ma
- Roches métamorphiques - 430 à 360 Ma
- Gneiss - 500 à 450 Ma

Ma : Millions d'années



1.



2.

37. *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des Provinces de Lyonnais, Forez et Beaujolais*

lisation d'un inventaire du patrimoine naturel, dont les richesses géologiques. La déclaration internationale des droits de la mémoire de la Terre est adoptée en 2011.

CARRIÈRES ET TAILLEURS DE PIERRES

Dans *Histoire naturelle*³⁷ (1765), **Jean-Louis Alléon Dulac** décrit les carrières à Lucenay, Pommiers, Jarnioux, Cogny, Theizé, Bagnols, Chessy et, au sud de l'Azergues, Oncin. **De nombreuses études** viennent compléter cette source : mémoires universitaires de Bénédicte Duchamp (Lucenay) et d'Aude Bérillon (Charnay), monographies de Claude Vial (Pommiers), Pierre Forissier (Oncin et Chessy), Pierre Guerrier et Joseph Barrel (Bagnols)... **Les associations patrimoniales** (voir p.56) jouent un rôle majeur dans la sauvegarde d'éléments tels que cadoles et murets ; elles veillent à la **transmission des savoir-faire**.

Parmi les premiers documents d'archives attestant de cette activité figure **un prisfait de 1635** réalisé par un maître tailleur de **Bagnols**, Pierre Pocquillon, pour la fourniture des pierres d'une maison lyonnaise. Bagnols compte dix-neuf noms de tailleurs au XVII^e siècle et quatorze au XVIII^e siècle.

Au XIX^e siècle, **la pluriactivité** domine : carriers et tailleurs de pierre sont aussi agriculteurs et viticulteurs. Ils fournissent les pierres nécessaires pour des édifices entiers ou des commandes plus restreintes : encadrement de fenêtres et portes, chaînes d'angle, bouteroues, marches, colonnes de galerie, cheminées, éviars, cales de pressoirs, croix, lavoirs... Le développement des lignes de chemin de fer Givors/Paray-le-Monial et Villefranche-sur-Saône/Tarare participe à cet essor.

À **Lucenay**, la pierre emploie 20 personnes en 1819, 65 en 1861, 7 en 1911 ; la dernière carrière ferme en 1930. À cette date le travail de la pierre a déjà cessé dans plusieurs villages. Aujourd'hui, Theizé est la commune où exerce le seul tailleur extrayant encore des pierres dorées. La carrière Bourdelin à **Ville-sur-Jarnioux**, dont le front de taille est tourné sur Theizé, existe au XVII^e siècle. Du début des années 1960 à 1972, elle est louée à l'entreprise iséroise Guinet-Derriaz. **Manuel Molina** reprend ensuite l'activité. Aujourd'hui, son fils **Fabrice Molina** possède un atelier à Pouilly-le-Monial. À Theizé, il extrait les blocs de la carrière qui porte le nom de Claude Vapillon (1819-1893).



REGARDS SUR LE MINÉRAL FABRICE MOLINA

• Installé Porte des Pierres Dorées depuis 2003, vous avez repris l'activité de votre père. Tailleur de pierre, un métier en voie de disparition ?

Non, plutôt un métier qui s'est transformé et a évolué. La pierre a moins d'impact sur l'environnement que le béton et revient aujourd'hui dans les constructions en recherche de matériaux plus sains. Le métier de tailleur de pierre a subi une mutation grâce aux logiciels de dessins, aux outils modernes au service de la pierre...

• Combien de carrières sont encore exploitées dans le Beaujolais ?

Deux carrières de pierre jaune : celle du ciment Lafarge et la mienne, ici, à Theizé. J'ai une autorisation d'extraction à Theizé jusqu'en 2024, renouvelable pour 15 ans par arrêté préfectoral.

• Vous exploitez la dernière carrière de Theizé ayant appartenue à la famille Vapillon. Avez-vous conscience de faire perdurer un savoir-faire ancestral ?

Oui, j'ai ce regard sur le passé, un réflexe d'observer comment cela a été fait, la facture de l'artisan. C'est fou de penser que tout se faisait avant à la main, avec si peu de moyens techniques. Cela apprend l'humilité et la fierté d'essayer de continuer.

• Existe-t-il une tradition ou un savoir-faire propre à notre région ?

La difficulté première est d'avoir de grandes épaisseurs dans la pierre jaune. J'ai en général beaucoup de déchets pour peu de belles pièces. Il faut être patient, espérer le bon filon. Beaucoup de tri se fait en carrière pour trouver le bon bloc. Le reste sert pour les remblais, l'enrochement et la pierre de bâti. Je taille aussi des pierres jaunes de Bourgogne et de Moselle. La pierre jaune est une pierre calcaire classée comme demi-ferme ou médium. J'aime tailler à la main, être au plus près de la matière.



1.

1. Fabienne Germain et Bertrand Jayr, *Stone balancing* à l'intérieur du château de Rochebonne à Theizé © Amélie Viale

2. Fabienne Germain et Bertrand Jayr, *Rock stacking* sur le parvis

du château de Rochebonne à Theizé © Amélie Viale

3. Guépriers d'Europe, *Meriops Apiaster* (taille : entre 25 et 29 cm) ©UNESCO Geopark Beaujolais



2.

FABIENNE GERMAIN et BERTRAND JAYR

• Quel regard avez-vous sur la pierre, matériau omniprésent sur notre territoire ?

Étant tous deux originaires du Beaujolais, la pierre dorée représente à nos yeux un matériau familier. Sensibles à sa propriété indéniable de réfraction, cette lumière chaude donne à notre paysage une tonalité intense et spectaculaire.

• D'où vous vient cette envie d'en « jouer » et de le valoriser par le *stone balancing* et le *rock stacking* ?

C'est un matériau inspirant, à portée de main en quantité dans nos communes (carrières, chirats, sentiers, cadoles...). Son accumulation et ses potentialités de construction offrent une diversité scénographique. Une occasion pour nous de manipuler ce patrimoine en conscience.

• Quelle réflexion avez-vous sur l'importance du minéral dans la préservation des écosystèmes ?

Nous sommes soucieux de ne pas altérer l'écosystème des sites sur lesquels nous intervenons régulièrement. Le Land Art, par définition, s'inscrit dans la valorisation des paysages.

• Votre choix d'intervenir sur la structure même du château de Rochebonne en lui offrant de nouveaux balustres n'est pas anodin. Qu'avez-vous envie de laisser comme « Empreinte » en ce lieu ?

Dès le repérage des lieux, nous avons observé des balustres manquants en parvis du château. Comblez alors les vides nous est apparu comme une évidence dans le cadre de cette thématique d'exposition. Ainsi, nous opérons tels deux chirurgiens « plastiques » avec autodérision dans une proposition formelle et non fonctionnelle, allant à l'encontre d'une logique de restauration traditionnelle.

Propos recueillis par
Sophie Garrido,
historienne de l'art



3.

PAYSAGES ET BIODIVERSITÉ

Dans le Pays d'art et d'histoire du Beaujolais, espaces naturels (26,4 % de la surface) et espaces agricoles (56,4 %) font l'objet de plusieurs protections juridiques au titre de l'environnement et de dispositifs de préservation. En plus d'un **Site Natura 2000** (*Prairies humides et forêts alluviales du Val de Saône aval* à Arnas), il existe des **Espaces Naturels Sensibles** : Landes du Beaujolais, Massif de la Pyramide, Massif de la Cantinière, Massif de Brou, Crêts de Remont, Bourdelan, Val de Saône et Bois Baron à Arnas. Un arrêté de biotope existe pour Le Perréon (*Landes du Beaujolais – Croix Rozier Croix de Saburin*).

Le ministère de la Transition écologique et solidaire a des sites placés sous son égide. Dans les 50 communes, il existe deux **Sites classés** : *Saint-Hippolyte* à Theizé et *Vieux village de Ternand*, et six Sites inscrits : *Château et parc de Jarnioux* ; *Château et son parc à Lacenas* (château de Bionnay) ; *Vieux village de Chamelet* ; *Vieux village d'Oingt* ; *Place publique, château et église de Charnay* et *Terrains en contrebas des fortifications* à Chazay-d'Azergues.

Douze communes situées au Sud-Est du territoire ont défini avec le Département du Rhône un **Périmètre de Protection et de mise en valeur des Espaces Naturels et Agricoles Périurbains** intitulé *Plaine des Chères et coteaux*.



1. Salles-Arbuissonnas-en-Beaujolais
© Service communication
Communauté
d'agglomération
Villefranche-Beaujolais-
Saône

1.

Les 15 **Zones Naturelles d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique** (ZNIEFF) continentales de type 1 ont un rôle majeur dans la connaissance des espèces. Associant, pour certaines, d'autres communes que celles du Pays d'art et d'histoire, elles couvrent en tout 1 577,53 hectares. La *Moyenne vallée de l'Azergues et vallée du Soanan* concerne le plus grand nombre de communes (13). Les trois ZNIEFF continentales de type 2 sont le Massif des Monts d'Or, pour Chasselay, le Haut Bassin de l'Azergues et du Soanan, et le Val de Saône méridional.

Le **Val de Saône méridional** est une Zone Naturelle protégée, de Pont-de-Vaux (sud de Tournus) à Lyon. Il s'agit de la zone humide la plus étendue du bassin hydraulique Rhône-Méditerranée-Corse (17 134 hectares) et de **l'une des plaines alluviales les mieux conservées de France**. Cet espace constitue un **axe migratoire majeur pour les oiseaux**, avec 54 espèces recensées. Le guépier d'Europe (fig. 3 page 33) creuse un terrier pour nicher dans des falaises de sable ou de terre meuble, naturelles ou artificielles (anciennes carrières), ainsi que dans des prairies sablonneuses pâturées.

PATRIMOINE MOBILIER ET BÂTI

En complément des monuments historiques, **16 sites sont protégés au titre du zonage archéologique** : 12 à Villefranche-sur-Saône et 4 à Anse.

Les **objets protégés** au titre des monuments historiques forment un riche ensemble de 502 notices (203 pour les objets classés et 299 pour les objets inscrits). Une notice peut s'appliquer à plusieurs objets, à l'exemple de sept statues de l'église Saint-Blaise à Bagnols. Les éléments antiques conservés au château des Tours à Anse sont les plus anciens objets protégés. Ces objets sont de **nature variée** : buste de Marianne daté de la Première République (mairie de Létra), pressoir de Lacenas, bannière de la société chorale de Marcilly d'Azergues... Le domaine religieux est fortement représenté : maîtres-autels, peintures, vitraux, stalles, orgues, objets liturgiques, cloches, crèche de Noël...

Les **immeubles classés** sont au nombre de 33 et les **immeubles inscrits** au nombre de 76. La protection au titre des monuments historiques définit un périmètre des abords d'un rayon de 500 mètres autour de l'édifice classé ou inscrit. Ce périmètre



1. La Mansarde, mairie de Charnay

2. Musée-prieuré, Salles-Arbussonnas-en-Beujolais © Communauté d'agglomération Villefranche-Beujolais-Saône

3. Marché couvert de Villefranche-sur-Saône

peut impacter certaines communes alors que le monument historique concerné est situé sur une commune voisine. Il existe

4 Sites Patrimoniaux Remarquables : Salles-Arbussonnas-en-Beujolais, Villefranche-sur-Saône, Anse et Pommiers.

La typologie de cet héritage bâti comporte de nombreux domaines. Les patrimoines liés à l'eau (voir pages 50-53), mais aussi au commerce, à l'**agriculture** et à la viticulture sont bien représentés, avec pour certains édifices une protection au titre des monuments historiques. Tel est le cas des cabanes en pierre Voyle et Bérillon à Theizé, de forme pyramidale, ou de la ferme Saint-Victor à Ternand. **Le patrimoine militaire**, relié à la période antique à Anse, et au Moyen-Âge dans de nombreuses communes (voir pages 13-14), s'incarne aussi dans plusieurs lieux de mémoire du XX^e siècle. Les deux derniers siècles ont laissé une marque forte, tant **par le patrimoine institutionnel** (mairies, écoles, hôpitaux...) que par **d'anciennes usines caladoises**. Sous les mandats d'Armand Chouffet, plusieurs édifices publics caladois adoptent une esthétique moderniste : marché couvert (1933), chambre de commerce (1934), stade municipal. Ce dernier fait partie des réalisations de Léon Weber (1892-1972) dans les années 1920-1930, avec la piscine d'hiver-bains

douches Bointon (reconvertie en salle de sports en 1985), l'école Ferdinand-Buisson et l'horloge à Béligny (1933), l'école Jean-Macé (1936).

Parmi les éléments saillants du **patrimoine religieux** figurent de nombreuses chapelles érigées sur les hauteurs (comme la chapelle Notre-Dame-du-Bon-Secours de Châtillon-d'Azergues qui possède deux sanctuaires superposés), les chapitres de chanoinesses de Salles-Arbussonnas et d'Alix, les croix sculptées sur leurs deux faces (Pouilly-le-Monial, Le Bois-d'Oingt et Légny), l'ancien Hôtel-Dieu de Villefranche-sur-Saône et sa chapelle octogonale.

L'habitat offre une large palette, des maisons médiévales à pans de bois inscrites dans un parcellaire très dense aux vastes demeures contemporaines qui se déploient tant à la campagne qu'en ville. Certaines sont au cœur de grands domaines, comme le château de La Flachère à Saint-Vérand, dont les plans ont été dessinés par Eugène Viollet-le-Duc. **Certains parcs** ont été sauvegardés au moment du changement de destination des édifices auxquels ils servaient d'écrin. C'est le cas du parc de la mairie de Chazay-d'Azergues, installée depuis 1974 (ancienne villa du Pressin) ; la maison et le parc évoquent la villa Gillet et le parc de la Ceresaie à Lyon. En plus des **liens avec Lyon**,



le territoire s'est enrichi de la **proximité avec Trévoux**, siège des activités de François Treyve (1818-1911), paysagiste, horticulteur et obtenteur. Treyve est l'auteur des plans du jardin du château de Cillery (1861) à Jassans-Riottier.

Trois labels du ministère de la Culture interviennent pour 5 sites : une **Maison des illustres** (musée Claude-Bernard à Saint-Julien), un **Jardin remarquable** (jardin de Bionnay à Lacenas) et trois édifices labellisés « **Architecture contemporaine remarquable** » à Villefranche-sur-Saône : marché couvert d'Albin Decœur (1933), chambre de commerce de Pierre Verrier et Antonin Chomel (1934) et église Notre-Dame de Béligny de Maurice Novarina (1962).

Pour la majorité des communes (34 sur 50), un **repérage des éléments non protégés** ayant un intérêt patri-

monial a été intégré aux documents d'urbanisme. Il peut s'agir d'ensembles végétaux ou bâtis (hameaux, alignement d'arbres remarquables, haies bocagères...) ou d'éléments isolés (arbres, lavoirs, puits, cabanes de vignes, bornes, portails, croix...).

L'artisanat d'art est bien représenté à Villefranche-sur-Saône, notamment à travers les ferronneries de maisons modernes et contemporaines, mais aussi **les vitraux**, de la « partie d'Échecs » située à l'origine dans l'hôtel de la Bessée - à présent conservée au musée du Moyen Age de Cluny à Paris - aux vitraux de l'ancienne piscine Bointon (cf. fig. 2 page 39), reconvertie en salles de sports. La ville possède aussi des vitraux de Lucien Bégule, comme dans les églises de Salles, Anse, Liergues, Saint-Vérand, et dans deux villas à Cogny et Chazay d'Azergues (actuelle mairie).



1. Manoir d'Epeisses, Cogny ©Service communication Communauté d'agglomération Villefranche-Beaujolais-Saône

2. Vitrail de l'ancienne piscine Bointon, Villefranche-sur-Saône

3. Lavoir du Radix, Theizé

RESTAURATIONS ET USAGES DU PATRIMOINE BÂTI

De nombreuses communes du territoire connaissent depuis les dernières décennies du XX^e siècle un accroissement de leur population, sans oublier le nombre important de résidences secondaires (1 417 en 2016). Dans ce contexte, **les propriétaires privés** sont des acteurs majeurs de la préservation du patrimoine bâti et de la qualité paysagère et architecturale. Depuis les années 1990 plusieurs d'entre eux se sont vu décerner le prix du Patrimoine du Département du Rhône pour la **restauration** totale ou partielle d'anciennes maisons fortes, à l'exemple du manoir de Pravins à Blacé, du pigeonnier du château de la Forest à Saint-Laurent-d'Oingt, du manoir d'Epeisses à Cogny et du château de Rapetour à Theizé.

En 1998, une étude a été confiée à Philippe Allard, architecte du patrimoine, sous la tutelle du Ministère de la Culture. Elle s'intitulait « *Étude pour la valorisation des techniques de restauration du bâti ancien dans le Pays des Pierres Dorées. Analyse et recommandations* ». En 2002, trois communautés de communes, qui ont intégré en 2014 la Communauté de communes Beaujolais Pierres Dorées, ont publié la

plaquette « Lumineuses façades du pays des Pierres Dorées – Petit précis de recommandations architecturales » avec l'aide du Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine et du CAUE. Ce dépliant traite de **la nature et de l'implantation des bâtiments, ainsi que de la remise en état des façades et des ouvertures**.

Les communes s'engagent, avec l'aide de l'État, du Conseil Régional, du Département du Rhône et de la Fondation du patrimoine, dans la **restauration** du patrimoine. Parmi les chantiers menés depuis le début du XXI^e siècle, figurent le château des Tours à Anse (2008), Prix national des rubans du patrimoine, la flèche de la collégiale Notre-Dame-des-Marais à Villefranche-sur-Saône (2016), la chapelle Notre-Dame-du-Bon-Secours à Châtillon-d'Azergues (2017) et la porte gothique de Salles-Arbussonnas-en-Beaujolais (2019).

Les associations participent au même élan de restauration du patrimoine. Ainsi, depuis 2000, l'association « Patrimoine et Traditions » de Ville-sur-Jarnioux anime régulièrement des stages d'initiation à la technique de construction en pierres sèches et mène un travail de restauration, notamment des cadoles.



La **Fondation du patrimoine** a créé un **club de mécènes du Rhône** en 2017 avec l'aide de la ville de Villefranche-sur-Saône. La chapelle Notre-Dame de l'Immaculée Conception à Saint-Laurent-d'Oingt figure parmi les bénéficiaires du soutien du club en 2017. Avant la création de ce club, les liens entre la Fondation du patrimoine et **plusieurs communes** étaient déjà forts. Ainsi, la restauration extérieure de l'église Saint-Laurent à **Salles-Arbuissonnas-en-Beaujolais** a été effectuée de 2009 à 2016 avec l'aide de la Fondation et la générosité de nombreux souscripteurs (120 000 €

de dons). En 2015, la Fondation avait décerné à la commune son Prix départemental « Sauvegarde et entretien » pour la restauration des deux pavillons d'entrée du chapitre. L'église Saint-Barthélemy à **Chamelet** fait l'objet depuis 2015 d'une convention entre la commune et la Fondation. Cette dernière a apporté son aide à la commune de **Theizé** pour la restauration du lavoir de Radix (2018), édifié sur un cours d'eau, le Merloux. Elle apporte son aide à la restauration du château des Tours à Anse en 2019-2020 (voir pages 46-47).



1. Concerto pour flûte et harpe de Mozart dans l'ancienne église de Theizé durant Les Rendez-vous de Rochebonne

© S. Barral-Baron

2. Chapelle de Saint-Bonnet, Montmelas-Saint-Sorlin



Le château de Rochebonne à Theizé fait partie des châteaux qui accueillent musiciens, acteurs, peintres et sculpteurs, à l'instar du **château de Machy à Chasselay** et de son festival de théâtre. La **Mansarde à Charnay** offre son imposante façade aux Vendanges musicales. Elle est mise en valeur, tous les quatre ans, dans le cadre du spectacle de l'association Les gens de Charnay. Le festival **Beaujolais en scène**, qui fête ses 15 ans en 2019, investit les châteaux Champ-Renard et L'Hestrange, à Blacé, et Lacarelle, à Saint-Étienne-des-Ouillères.

Parmi les restaurations de bâtiments patrimoniaux pour des **usages contemporains publics** figurent, aux Chères, la restructuration de l'hôtel du Soleil d'Or en mairie, centre culturel et bureau de poste, complété par 4 logements locatifs. La Médiathèque Albert-Gardoni d'Anse a pris place dans un ancien cuvage adossé aux remparts. Le siège de la Communauté de communes Beaujolais Pierres Dorées à Anse, situé dans d'anciens bâtiments agricoles, a été agrandi en 2017. L'ancienne mairie-école de Morancé, construite en 1882, a été transformée en médiathèque en 2017. À Villefranche-sur-Saône, la maison

Vermorel a vu sa restauration, pour une transformation en tiers-lieu, débuter en 2018 (combles).

Des **opérateurs privés** participent à la sauvegarde du patrimoine en transformant les usages, à l'image de la Bastide des hirondelles à Saint-Laurent-d'Oingt, ancienne propriété viticole reconvertie en salles pour des mariages, et du château de Bagnols, transformé en hôtel avec verrière recouvrant la cour (2014).

D'autres édifices sont en **attente d'une restauration**, tels que les chapelles Saint-Bonnet à Montmelas-Saint-Sorlin et Sainte-Catherine à Jarnioux, ainsi que les viaducs de la Voie du Tacot, à Salles-Arbuissonnas et à Jarnioux notamment.

3. 4. 5. Ateliers révélés dans l'ancienne église de Theizé, octobre 2019 © Fabienne Chemin et Christophe Renoux



REGARDS SUR LE PATRIMOINE BÂTI

Les sites patrimoniaux servent royalement les artistes. Le château de Rochebonne à Theizé et son ancienne église font partie de ces places prisées. Ainsi, durant l'exposition *Empreintes*, nous avons convié les Ateliers Révélés, collectif d'artistes de six communes des Pierres Dorées qui fêtait ses 10 ans cette année.

JOSIANE VICARD,
présidente des Ateliers révélés

« Notre association *Ateliers Révélés, suivez le fil* a pour objet de mettre en lien des artistes et artisans d'art de la région des Pierres Dorées autour d'un projet commun : l'ouverture ponctuelle d'ateliers afin de faire découvrir des univers créatifs originaux. Notre événement annuel invite le public à cheminer dans les villages.

Nous avons eu la chance d'investir le château de Courbeville de Chessy. C'est un écrin qui regroupe pendant le week-end une œuvre de chacun de participants, avec un concert.

Il est tout naturel que les sites patrimoniaux, richesses de nos villages et qui sont le fruit du savoir-faire des hommes, entrent en résonance avec l'artisanat d'art, les œuvres des artistes contemporains. C'est ce qui nous anime.

L'ancienne église de Theizé et le château de Rochebonne s'inscrivent dans notre idée du partage d'univers, aussi bien temporel que géographique, nous reliant à l'histoire de nos villages. L'ancienne église de Theizé, ce lieu magnifique, enrichit notre regard, donne vie aux œuvres exposées et crée pour nous tous un élan créatif. Le lien social que nous souhaitons tisser par le biais de la culture se voit ainsi réalisé et magnifié. »

Propos recueillis
par Sophie Garrido,
historienne de l'art



38. Fonds conservé
aux Archives
Départementales du
Rhône et inventorié :
Chapitre primatial
Saint-Jean de Lyon
(sous-série 1G à 10 G).

THEIZÉ ET OINGT

De nombreuses communes gardent dans leur parcellaire la trace du Moyen-Âge, à l'instar d'Oingt. L'association **des Amis du Vieux Village d'Oingt** joue un rôle majeur dans la sauvegarde du village (voir page 45), tandis que le **groupe Mémoire et Histoire** promeut le patrimoine de Theizé. Reflet de l'intérêt stratégique du territoire au Moyen-Âge (voir page 14), de multiples maisons fortes jalonnent le Pays d'art et d'histoire du Beaujolais, comme Tanay au Val d'Oingt et L'Isérable à Morancé.

Au Moyen-Âge, **de nombreux seigneurs laïcs** opèrent des transactions entre eux. Ainsi, en 1220, les Marzé, positionnés notamment à Alix, achètent Lachassagne aux seigneurs d'Oingt. Quant à la maison forte d'Epeisses située à Cogny, elle dépend de la seigneurie de Montmelas. **Les droits et revenus du chapitre primatial de Saint-Jean de Lyon** dans plusieurs communes du Beaujolais sont attestés³⁸ à Anse, mais aussi à Theizé, Charnay, Lucenay, Morancé, Ternand... Les chanoines lyonnais auraient érigé **leur maison forte à Theizé** aux XII^e et XIII^e siècles. L'intérêt stratégique du site, à l'extrémité Sud-Est de la colline

du Bansillon, est manifeste, avec une vue large sur la partie méridionale du Beaujolais tournée vers la Saône et sur la Dombes.

Entre 1217 et 1224, **Guichard III d'Oingt** engage auprès de Renaud de Forez, archevêque de Lyon, ses possessions à Theizé, Pouilly-le-Monial, Moiré, Le-Bois-d'Oingt, Légnay et Ternand. Coseigneur de Châtillon-d'Azergues, Guichard III d'Oingt construit le château de Bagnols et fortifie Le-Bois-d'Oingt.

En 1307, le Lyonnais entre dans le royaume de France. Durant la Guerre de Cent Ans, des mercenaires, **les Tard Venus**, attaquent les châteaux et terres du chapitre de Saint-Jean. En 1360-1363, la maison forte de Theizé où mourut Guichard IV, baron et vicomte d'Oingt en 1297, est démantelée devant l'arrivée des pilliers sur ordre des chanoines. Le compte-rendu de la visite de **l'archevêque Jean de Talaru** à la paroisse de Theizé en 1378 atteste de ces troubles, qui s'ajoutent aux ravages de la Peste noire de 1349.

Au XV^e siècle, les seigneurs d'Oingt s'installent à **Theizé**. L'église et la maison forte sont agrandies aux XV^e et XVI^e siècles, alors que l'importance

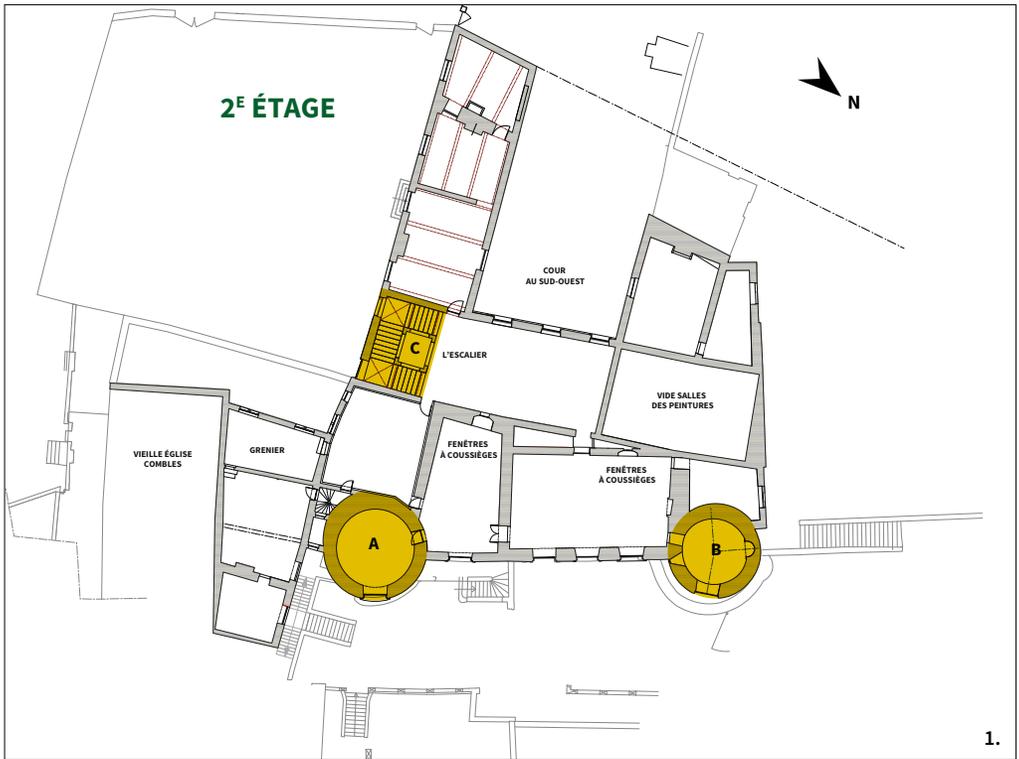


de Theizé s'accroît. La famille de Fougères prend une part majeure dans cet essor, notamment **Jean de Fougères, seigneur d'Oingt**, qui acquiert le château et le fief de Sarrou à Theizé en 1496 et établit un châtelain à Oingt. **Claude de Fougères**, seigneur de Theizé et vicomte d'Oingt, fait construire le chœur de l'église. Partes-tament d'Huguette de Fougères (1577) au profit de son époux, la seigneurie revient à **Pierre de Châteauneuf**. Ce dernier prend le titre de **baron de Rochebonne**.

En 1650-1660, **François de Châteauneuf de Rochebonne** s'installe à Theizé et métamorphose le château. Le corps de logis, qui comprend deux étages et des combles, est organisé en U autour de la cour. La famille de Rochebonne reste présente à Theizé jusqu'en 1740. À la Révolution, le château de Rochebonne est pillé. Son histoire au XIX^e siècle est méconnue. La « salle d'armes » est endommagée par la présence d'un pressoir, dont la structure a percé l'un des murs peints.

En 1984, l'inscription partielle au titre des monuments historiques concerne notamment les façades et le grand escalier. De 1984 à 1996, **la commune de Theizé** acquiert progressivement l'édifice qui avait été démembré entre plusieurs propriétaires.

L'association « Renaissance à Rochebonne » se constitue en 1987. Le rez-de-chaussée de l'édifice est restauré après 1998 en lien avec la création d'un pôle œnologique et touristique. Après la fermeture du pôle, la commune reprend le site. En 2005 a lieu la première édition du festival **Rendez-vous de Rochebonne** avec l'association Musique Envol, suivi en 2008 de l'exposition inaugurale du galeriste d'art lyonnais **Jean-Louis Mandon**. En 2012, le festival **Les rencontres de Theizé** est organisé à son tour. Il est mené par le Théâtre en pierres dorées, qui comprend des comédiens jouant régulièrement au Théâtre National Populaire de Villeurbanne.



1.

L'étude patrimoniale de 2011 du château comprend plusieurs volets : relevés des façades avec des techniques laser et analyse, relevés en plan et en coupe, analyse des éléments remarquables, étude sanitaire pièce par pièce. La structure complexe du château témoigne de **la transformation d'une maison forte médiévale en un château des XVII^e et XVIII^e siècles**, remanié de nouveau à l'époque contemporaine. L'étude de 2011 permet d'esquisser ces hypothèses :

- Une maison forte comprend la tour Nord-Est (A) et la salle attenante.
- La maison forte est agrandie avec un corps de logis peu profond (8 m) et la tour Nord-Ouest (B).

- Au XVII^e siècle, des ailes s'accrochent au Sud-Ouest de la maison-forte autour d'une cour. L'escalier en pierre sur plan carré (C) est situé dans l'angle Sud-Est.

- Au XVIII^e siècle une partie située au Sud-Est est ajoutée avec un escalier desservant les 3 étages.

En 1905, l'église désaffectée entre dans les biens de la commune alors qu'a lieu la consécration de l'église Saint-Antoine, sur la place principale du bourg. **L'ancienne église** est restaurée à partir de 1974. Elle accueille **expositions et concerts**.

**1. Plan au 1/200°
du deuxième
étage du château
de Rochebonne
à Theizé, avec
l'ancienne église à
droite** (Bruno Morel

D.L.P.G. Ingénieur
T.P.E. Architecte
du patrimoine
/ Art graphique
& patrimoine /
Detry&Levy Sarl
d'architecture)

**2. Vue depuis la tour
d'Oingt** © Sophie
Garrido

3. Oingt



**LES AMIS DU VIEUX
VILLAGE D'OINGT**

L'association, fondée en 1964, œuvre pour la « sauvegarde et la mise en valeur sous tous ses aspects du patrimoine historique, archéologique et touristique de la commune d'Oingt ». L'argent récolté par les activités est essentiellement réinvesti dans la vie locale.

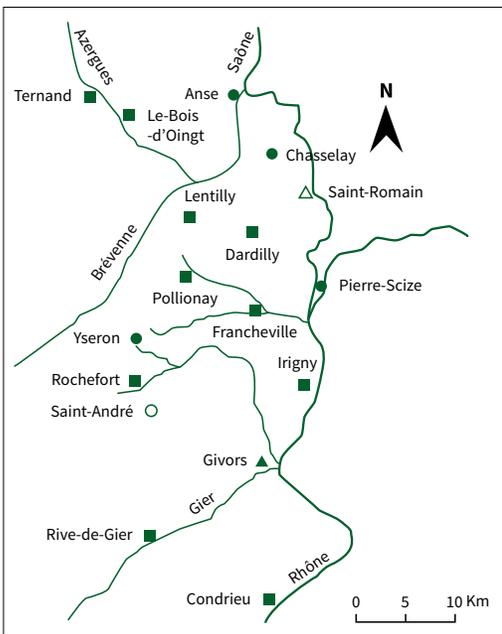
Les premiers travaux sont réalisés par des bénévoles : percement d'un mur, planchers, mise en sécurité de la tour pour recevoir des visiteurs. Des moyens financiers plus larges permettent : panneaux explicatifs, empiérement et sécurisation des chemins. D'autres travaux importants sont engagés : marches de l'église, toit de la sacristie et d'une chapelle, murs de remparts, refonte du musée, décoration arbustive, pressoir, etc. En 2017, devant l'augmentation du nombre de touristes participant aux visites, les toilettes publiques sont remises aux normes grâce à un cofinancement mairie/AVVO.

En 2018, des pierres de la tour se descellent et engagent la sécurité des personnes. Devant les sommes prévues par les devis d'entreprises

(de 35 à 96 000 € HT), des solutions sont cherchées dans les textes en vigueur qui permettraient d'effectuer des joints de maçonnerie intérieure. La chaux, associée à un « sable » local, donne une couleur rouge-rosée particulière aux joints de la tour d'Oingt. Début 2019, six bénévoles de l'AVVO grattent, nettoient les parties vétustes et rebâtissent les parties détruites. Les joints des étages 2 et 3 sont repiqués et rejointoyés avec une couleur proche de l'originale. L'éclairage est renouvelé, la rambarde scellée plus fortement, les pierres retouchées... Les contributions financières des visiteurs sont encourageantes.

Le haut et le bas de la tour seront terminés prochainement et d'autres travaux sont prévus avec, dans ce Donjon, des expositions en lien avec le Geopark et le Pays d'art et d'histoire. Ces travaux ont conduit Oingt à ce qu'il est aujourd'hui mais il reste encore beaucoup à faire.

Les Amis du Vieux Village d'Oingt



1. Les constructions de Renaud de Forez
Extrait de Bruno Galland, *Deux archevêchés entre la France et l'Empire : les archevêques de Lyon et les archevêques de Vienne du milieu du 12^e siècle au milieu du 14^e siècle, Rome / Paris, École française de Rome / De Boccard, 1994*

- Construction d'un château
- Réfection d'un château
- ▲ Élévation d'une « motte »
- Construction de fortifications
- △ Construction d'une aula

1.

*** Mansionnaire :**

chanoine ayant en charge une mansion, seigneurie banale avec droits de juridiction (chasse, pêche) et commandement. Il est responsable de l'entretien du château dont il a la garde.

LE CHÂTEAU DES TOURS À ANSE

Depuis 2004, l'**association Art Civilisation et Patrimoine** (ACP) protège le patrimoine ansois et transmet l'histoire de la commune grâce à des visites guidées, régulières et gratuites, du château et du vieil Anse (cf. photo page 57).

Patrimoine emblématique de la commune, le château des Tours est le seul des châteaux implantés par l'archevêque lyonnais **Renaud de Forez** à subsister. Construit de 1213 à 1218, au nord de l'Aazergues, le château des Tours présente une innovation majeure : le plan circulaire du donjon (tour sud). L'édifice comprend un hourd du XIII^e siècle (tour nord). Sa construction répond à une volonté stratégique de Renaud de Forez de développer une politique de fortification (voir page 14) et de renforcer le contrôle des axes de circulation, notamment à partir d'Anse, ville frontière, limite entre le Lyonnais et les terres dépendant des Beaujeu.

En 1307, le traité de Vienne prévoit le **rattachement du Lyonnais au royaume de France** et l'abandon de l'archevêque de Lyon, Pierre de Savoie, au roi Philippe le Bel de la souveraineté de la ville et du comté de Lyon.

Au XV^e siècle, les représentants du comte de Lyon enrichissent le château de nombreux aménagements : tandis que Claude Gaste (1466-1486) fait aménager la cour intérieure nord avec un escalier à vis, son successeur Guy Bourgeois (1486-1511) s'attache à édifier un escalier à vis à l'angle Sud-Ouest de la courtine sud. Aussi, bien que le château des Tours soit conçu comme une forteresse – dont le rôle défensif est attesté, entre autres, au cours de la guerre bourguignonne (1408-1412) – **sa fonction militaire décline à partir du XV^e siècle, en faveur d'une fonction résidentielle** (cf. *Anse, château des Tours, Rapports archéologiques préliminaires de la Région Rhône-Alpes*, 1985).

Au XVII^e siècle, le mansionnaire* abandonne l'usage du château et attribue sa jouissance au notaire d'Anse, Convers, bourgeois de Lyon. D'autres baux sont attestés aux siècles suivants et seul le bâtiment central du château est habité. Comme le stipulent les procès-verbaux de visite, l'état du château se dégrade fortement et, en 1754, le donjon est défilé et la charge du mansionnaire. Après la Révolution, **l'édifice est acquis par la municipalité** : la gendarmerie, la Caisse d'Épargne et la justice de paix

2. Monument aux morts

© De Scherrer, photo-édit.
Carte postale 14 x 9 cm.
Source : Bibliothèque
municipale de Lyon /
B01CP69480 001018

3. Détail d'un panneau de mosaïque réalisé par J. Mora © DRAC AURA



39. ROSETTA Daniel,
*2000 ans d'Histoire
en Beaujolais*, ed.
Du Cosmogone, 2007,
p. 206.

40. Inscription au
titre des monuments
historiques par arrêté
du 13 mars 2019.

y sont alors installées. Dès lors, occupé en permanence, il demeure en état et bénéficie, aux XIX^e et XX^e siècles, de travaux et d'aménagements. En 1979, un projet de restauration du rez-de-chaussée du bâtiment central donne lieu à des fouilles archéologiques.

Au premier étage sont exposés dans l'**archéothèque** des objets issus des fouilles d'Anse antique, dont la mosaïque de la Grange du Bief (16 x 11 m), transférée en 1911, pour partie (7 x 3 m), à l'intérieur du château.

Depuis 1987, le château fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques. Après la **restauration** du rez-de-chaussée et du premier étage en 2008, une restauration des combles et de la toiture est initiée en 2018. Afin de poursuivre sa réhabilitation, un appel au mécénat a été lancé *via* la **Fondation du patrimoine** ; le **club des mécènes du Rhône** apporte aussi son soutien.

ANSE, UN LIEU DE MÉMOIRE

Le Beaujolais, territoire agricole et viticole, a souffert, comme beaucoup d'autres, de la mort de ses enfants lors des conflits qui ont émaillé le XX^e siècle, les agriculteurs ayant été une population particulièrement touchée³⁹. La commune d'Anse possède plusieurs lieux de mémoire rattachés à ces conflits. On peut citer entre autres le monument aux morts de la Première Guerre mondiale inauguré en 1921, le château de Messimieux et la plaque apposée à côté du château des Tours perpétuant le souvenir des disparus de la Seconde Guerre mondiale. La ville accueille également un musée consacré aux conflits porté par l'association Eco-beauval. Cette dernière s'est engagée à perpétuer la mémoire des familles beaujolaises ayant vécu ces guerres. Ces lieux font de cette commune une ville particulièrement représentative des conséquences de la guerre dans le Beaujolais et active dans la transmission de sa mémoire sur ce territoire.

Le monument aux morts de la Grande Guerre, récemment protégé au titre des monuments historiques⁴⁰, est une trace particulière

41. GUILLOT Catherine (coord.), *La protection des monuments aux morts de la Première Guerre mondiale en Auvergne-Rhône-Alpes*, 2019, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, p. 20-21.

42. Au travers de nombreuses expositions et publications survenues un peu partout en France dont on peut par exemple citer « Souvenir de la Grande Guerre » aux archives départementales du Rhône (du 13/09/2018 au 15/03/2019) et l'ouvrage qui en a résulté (CADIEU-DUMONT (dir.), *Aux morts pour la patrie : les monuments aux morts de la Première Guerre mondiale dans les communes du Rhône et de la Métropole de Lyon*, Lyon : Archives départementales du Rhône et de la métropole de Lyon, 2018.)

43. Expositions réalisées (entre autres) à Lucenay, Morancé, Bagnols, Létra, Charnay, Ternand, Theizé, Lacenas, Chazay-d'Azergues, Anse, Châtillon, Chessy, Fleurie... Pour plus de détails sur les expositions réalisées, consulter : www.ecobeaupal.com/index.php/l-association/les-expositions-realisees

44. REBY FAYARD Jean, *Pierrette, des vignes aux tranchées*, ed. du Poutan, 2009.

45. Exposition tenue entre le 28/08/2019 et le 22/10/2019.

46. Parmi ces 22 personnes décédées le jour de l'évènement, 8 étaient des enfants.

ment émouvante de l'attachement de la ville et des familles ansoises à ses disparus. Présentant une richesse artistique importante au regard de la taille de la commune, il est le seul monument aux morts protégé du Beaujolais⁴¹. La ville fit en effet appel au mosaïste J. Mora pour réaliser des délicats panneaux de mosaïques ornant les pans du tempietto conçu par l'architecte de la ville. La famille Mora est connue dans la région pour la réalisation – entre autres – de décors de mosaïques remarquables comme le théâtre des Célestins et la crypte de l'église Saint-Nizier à Lyon.

Sur le monument, l'artiste illustre la paix, la défaite de l'armée allemande ainsi que le renouveau et la prospérité de la commune grâce à un riche vocabulaire symbolique. La présence, notamment, des grappes de raisins est particulièrement représentative de la région. Ces dernières viennent rappeler l'importance du domaine viticole sur le territoire en plus d'être synonyme de vie rennaisante. Inscrit à l'initiative de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de la région Auvergne-Rhône-Alpes, le monument a fait partie d'un vaste chantier de protection des monuments aux morts de France, décidé à l'occasion du Centenaire de la Première Guerre mondiale⁴². Cet élan fut entre autres permis par l'engouement autour de l'anniversaire du conflit et par l'intérêt croissant porté à ce patrimoine. C'est dire l'importance de cette commémoration qui a non seulement apporté un regard renouvelé au grand public sur les événements de la Grande Guerre mais a également permis la prise de conscience des pouvoirs publics sur la nécessité de protéger ces monuments.

Lieu de mémoire plus discret, le château de Messimieux, situé à proximité du château des Tours,

fut acheté par le département du Rhône et transformé en maison de repos et de retraite à destination des anciens poilus du département. Une plaque située dans le hall d'entrée rappelle son inauguration en 1935 par Édouard Herriot et le maire d'Anse d'alors, Jean Vacher. Les derniers témoins de cette époque sont désormais décédés mais le château continue aujourd'hui encore sa mission d'accueil des personnes âgées. Ces disparitions ont entraîné la volonté de transmettre leurs mémoires par de nouveaux moyens. Le musée « Engrangeons la mémoire », porté par l'association Ecobeaupal, a vu le jour à Anse à cette fin.

L'association est créée dans les années 2000 à l'initiative de Jean Reby Fayard, héritier d'une maison de famille à Anse. Ce dernier a découvert dans le grenier de la maison d'habitation la correspondance de la famille qui formait un échange épistolaire complet. Les premières activités de l'association se sont traduites par la collecte de nombreuses données rassemblées lors d'expositions dans la totalité du Beaujolais des Pierres Dorées, voire même au-delà. Presque vingt ans plus tard, trente expositions ont vu le jour sur de multiples communes du Beaujolais⁴³. Une réelle émulation s'est formée autour de cette démarche mémorielle et les habitants intéressés ont peu à peu décidé de rechercher des souvenirs familiaux de cette époque. Transmises à l'association, des archives se sont ainsi constituées. Cette manne documentaire a conduit Jean Reby Fayard à rédiger en 2009 un ouvrage : *Pierrette, des vignes aux Tranchées*⁴⁴, qui inspirera la création du musée et de ses trois salles en 2010. Le musée a été installé dans les anciennes granges de la ferme, une fois débarrassé du foin, de la paille et de la luzerne qu'elles contenaient.



**1. Joannès Fayard, Poilu
ansois tué à Verdun,**
Collection particulière

47. Monique FRAISSE,
Puits sarrazins au
pays de la Pierre
Dorée, dans la Revue
Résurgences, La
Verchère du Lyonnais,
N°29, 2005.

Le musée présente dans son exposition permanente les métiers des habitants du Beaujolais, en particulier la vie des femmes, sous la Première Guerre mondiale. Ainsi, au-delà de l'histoire officielle apprise par tous dans nos écoles, le musée permet d'appréhender cette période douloureuse au travers du regard intime de ses habitants. Cette proximité est permise entre autres, par l'accent mis sur la correspondance de la famille Fayard et par l'inscription du musée dans le lieu où a vécu Joannès Fayard, poilu du pays tué à Verdun. Une plaque a été apposée à l'entrée de la maison à l'occasion du centenaire de sa mort en 2016 afin de matérialiser aux yeux des passants ce lieu de mémoire. Une troisième salle plus généraliste et pédagogique évoque la vie des soldats dans les tranchées.

La dernière exposition en date, « Anse et Villefranche à l'heure allemande »⁴⁵, placée dans l'ancien cuvier (maintenant salle d'accueil du musée) se prolonge dans la cave où treize personnes ont passé la journée du 3 septembre 1944 et une partie de la nuit. Elle propose de mettre en lumière les événements survenus lors de l'Occupation sur

notre proche territoire. Cette exposition a été l'occasion de retracer la douloureuse libération de la ville qui coûta la vie à 51 ansois dont 22⁴⁶ lors du bombardement du 28 août qui détruisit une partie du centre-ville et du pont de l'Azergues. L'événement reste ancré dans la toponymie de la ville : la rue dans laquelle se trouve le musée s'appelle aujourd'hui « rue du 3 septembre 1944 ». En effet, cette rue fut particulièrement meurtrie ce jour-là par la présence de 4 half-tracks qui y brûlèrent toute une journée.

Une difficulté s'impose cependant désormais : perpétuer l'intérêt pour ce patrimoine en dehors du cadre des commémorations. L'appropriation de cette mémoire collective par les habitants semble aujourd'hui essentielle pour y parvenir.

Vitalie Arcq, historienne de l'art et
chargée de mission patrimoine à
Ecobeauval

Avec le soutien de J. Reby Fayard

1. Le puits du Boitier à Theizé © P. Branche

2. Le puits sarrazin et le lavoir à Châtillon-d’Azergues © P. Branche

3. Voûte sarrazine d’une cabane en pierres sèches, Theizé

4. Le puits de Saint-Roch, Ville-sur-Jarnioux © P. Branche



LE PATRIMOINE LIÉ À L’EAU

Le Pays d’art et histoire du Beaujolais est doté d’un réseau hydrographique dense, dominé par la Saône qui reçoit les eaux de nombreux affluents, dont les plus importants sont, du nord au sud, la Vauxonne, le Marverand, le Nizerand, le Morgon et l’Azergues. Les changements du mode de vie et l’exode rural ont, depuis le début du XX^e siècle, souvent conduit à l’abandon de structures et de monuments qui caractérisaient la vie collective des villages. Dans les années 1980-90, la prise de conscience et l’intérêt grandissant pour le « petit patrimoine » a entraîné la création d’associations afin de le mettre en valeur et de le restaurer. Depuis les premières années du XXI^e siècle, un certain nombre des communes du Pays d’art et histoire ont fait procéder à un repérage et un inventaire de ce « petit patrimoine » par des bureaux d’étude ou les associations locales afin de les intégrer aux documents d’urbanisme.

Le patrimoine lié à l’eau peut être classé en deux catégories, auxquelles s’ajoutent les aménagements réalisés contre les inondations (digues, bassins de rétentions, dalots) et pour traverser les cours d’eau (ponts). L’eau vitale

concerne notamment les sources, les citernes, les canalisations et les aqueducs, dont l’étude reste à faire, mais aussi les puits et les fontaines.

PUITS

En sillonnant la campagne beaujolaise, on rencontre de nombreux puits disséminés au milieu des vignes, des prés, à l’intérieur des cours des maisons ou placés le long des routes et des chemins, parfois solidaires d’un mur de clôture ou même d’une habitation.

Ils sont construits en pierres maçonnées ; certains sont couverts d’une dalle, d’autres d’une calotte prolongeant le parement, ou bien d’un toit conique maçonné. Ces derniers, particulièrement caractéristiques de l’Est du Beaujolais, sont appelés puits sarrazins⁴⁷.

Ils n’ont bien sûr aucun rapport avec une éventuelle inspiration mauresque mais dans l’esprit populaire, ils étaient considérés comme très anciens et d’une période difficile à dater. On peut rapprocher leur appellation du terme d’architecture « voûte sarrazine », construite sans emploi de cintre, avec encorbellement. Les pierres sont placées en porte-à-faux par rapport au corps principal de l’ouvrage et sont



48. Monique FRAISSE, *"Fontaines sous voûtes en Beaujolais", Résurgences, La Verchère du Lyonnais, N°30, 2006.*

soutenues au moyen d'assises superposées. Le sommet de ces puits est souvent couronné d'une pierre de faitage simple, sculptée, ou même parfois d'une croix.

FONTAINES SOUS VOÛTES

En Beaujolais, on trouve de nombreuses fontaines alimentées par une source ou des citernes recueillant l'eau de pluie, en bordure des routes, couvertes par une voûte en berceau. Elles servaient pour un usage domestique commun à la population du village ou d'un hameau, mais aussi pour abreuver les animaux. Elles sont souvent orientées au sud ou à l'Est, à l'abri des vents dominants⁴⁸. On peut encore en voir à Vaux-en-Beaujolais (sortie ouest du village et au hameau le Maty), Montmelas (sous le château et dans le bourg), Charnay (Bayères), Ville-sur-Jarnioux (dans le bourg), Theizé (chemin de la Calle et route de Frontenas), Le-Bois-d'Oingt (au hameau le Pérou), Chamelet (au bas du bourg) et Létra (dans le bourg).

FONTAINES

Avant la Révolution, seuls les grands domaines et les châteaux possèdent leurs propres fontaines alimentées par des canaux ou des canalisations allant chercher l'eau aux sources environnantes. On peut encore voir des exemples au château de Cruix à Theizé et à la Flachère à Saint-Vérand. À partir de la Renaissance, ces grands domaines se parent également de grottes artificielles décorées de statues de nymphes, de bassins et de jets d'eau. Les aménagements du château de la Fontaine à Anse sont remarquables. Au XIX^e siècle se développent également la mode des fontaines publiques dans les villages, parfois richement décorées.

MOULINS

Le moulin faisait autrefois partie intégrante du paysage de nos campagnes car jusqu'à l'arrivée de l'électricité à la fin du XIX^e siècle, l'eau courante était, avec le vent, la seule source d'énergie mécanique disponible. Le moulin était aussi le pivot de la vie économique et sociale, produisant la farine pour la confection du pain.

1. En-tête du Moulin de Fongraine, Villefranche-sur-Saône

2. Lavandières au bord de l’Azergues, Anse, coll. P. Branche

3. Lavoir du bourg, Alix
© S. Garrido



49. M. GROS, Etudes sur l’Azergues, dans les Annales des Sciences Physiques et Naturelles, d’Agriculture et d’Industrie de Lyon, 1853, p.343 et suivantes.

Dans nos régions, c’est entre le X^e et le XIII^e siècle que le nombre de moulins à eau connaît une formidable extension liée à l’augmentation de la population, de la production et en lien avec les défrichements. Avant la Révolution de 1789, ils appartiennent exclusivement aux établissements religieux ou aux seigneurs locaux, qui disposent juridiquement des cours d’eau et qui sont les seuls à pouvoir faire face aux frais de construction et d’entretien.

Ils sont très nombreux tout au long des cours d’eau. Ils pouvaient broyer les céréales pour la farine ainsi que les noix ou noisettes pour l’huile. Des canaux artificiels permettaient à la roue de recevoir une quantité d’eau suffisante et nécessaire à son bon fonctionnement. Sur les plus petits ruisseaux, qui n’avaient pas un débit suffisant pour entraîner la roue en continu, le moulin avait en amont un barrage et un réservoir. Le meunier utilisait cette réserve d’eau pour faire tourner son moulin durant 3 à 4 heures et mettait 12 heures ensuite pour la remplir.

En 1853, on ne compte pas moins de 19 moulins en activité sur l’Azergues entre Chamelet et Anse⁴⁹. Avec la création des grandes mino-

teries industrielles, comme celles de Gleizé ou Lozanne, les petits moulins disparaissent peu à peu, faute de pouvoir soutenir la concurrence. Ils ont, depuis la deuxième moitié du XX^e siècle, tous arrêté leur activité. Les bâtiments ont, pour une bonne part d’entre eux, été conservés puis transformés en habitations comme ceux de Cogny, Légny ou Fongraine à Villefranche, en restaurant comme à Alix ou en chambres d’hôtes comme celui de Saint-Fonds à Gleizé.

SCIERIES

On les trouvait dans la région sous le nom ancien de serroir. Ils étaient très nombreux particulièrement dans le Haut-Beaujolais. La rotation de la roue à eau est transformée en mouvement alternatif grâce à une bielle, actionnant une scie qui coupait longitudinalement la grume (tronc d’arbre).

LAVOIRS

Autrefois, le linge n’était lavé que deux fois par an. La lessive, ou Buye en patois beaujolais, se faisait alors dans une sorte de bac en bois avant d’être rincée dans un cours d’eau ou une source puis étendue dans l’herbe pour le séchage.



3.

50. Service municipal Arts et Traditions populaires de Villefranche, *Lessives d'autrefois*, vers 1987. Maisons Paysannes du Rhône, *Sauvegarder les lavoirs du Rhône*, Lyon, 1980.

51. Association de Sauvegarde des lavoirs et du petit patrimoine (Limonest), Inventaire des lavoirs du Rhône, <http://lavoirstrhone.free.fr/texte/invbeujolais.htm>

Inventaire des lavoirs du Beaujolais, par Robert BRAYMAND et M. LEROND, <https://www.lavoirs.org/view-lavoirs-pub>

Au XIX^e siècle les épidémies de choléra, de variole et de typhoïde vont placer au cœur des préoccupations les problèmes d'hygiène. Mais il faut attendre la dernière décennie du XIX^e siècle et la première du XX^e siècle pour voir fleurir les lavoirs publics dans les villages. Ils sont généralement implantés dans les hameaux pour les communes dont l'habitat est dispersé. On n'en compte ainsi pas moins de sept à Ville-sur-Jarniou ou à Sainte-Paule⁵⁰. Le lieu d'implantation, choisi en fonction de l'abondance et de la pureté de l'eau, se trouve à proximité d'une source, d'une fontaine ou d'un ruisseau.

Ces lavoirs sont principalement composés d'un bassin essentiellement utilisé pour le rinçage, qui pouvait être rond, carré, rectangulaire ou même hexagonal. Plus rares sont les lavoirs à deux bassins juxtaposés, le premier servant au savonnage, l'autre au rinçage.

Ces bassins seront peu à peu maçonnés, ceints de murs afin d'être abrités du vent et couverts d'une toiture plus ou moins élaborée, d'une à quatre pentes, parfois soutenue par des piliers de bois ou de pierres. Certaines de ces toitures, dites à impluvium,

étaient orientées de façon à déverser l'eau de pluie dans le bassin, comme à Alix ou au Vivier à Ville-sur-Jarniou⁵¹. Certains possèdent également des niches pour poser les effets personnels ou les savons. Dans un angle est parfois aménagée une cheminée pour produire la cendre nécessaire au blanchiment mais également pour se réchauffer les mains en hiver. Certaines femmes s'y rendaient à titre personnel tandis que d'autres en avaient fait leur métier, lavant le linge pour les familles les plus aisées.

Après la Première Guerre Mondiale, l'accès progressif à l'eau courante puis la généralisation des machines à laver, à partir des années 1950, vont entraîner le déclin des lavoirs.

Philippe Branche

1. Manoir de la Garde, Jarnioux © Sophie Garrido

2. et 3. Cuvage des compagnons du Beaujolais, Lacenas
© Sophie Garrido



52. Épure : dessin au trait qui donne l'élévation, le plan et le profil d'une figure (projetée avec les cotes précisant ses dimensions).

53. « Charpentes et Couvertures » dans *Monumental*, revue scientifique et technique des monuments historiques, semestriel 1, Éditions du Patrimoine, Centre des Monuments Nationaux, 2016.

LE BOIS ET LES CHARPENTES

Le Haut-Beaujolais est largement pourvu en forêt et son bois est un des piliers de son économie. Il est de qualité, composé en majorité de résineux et notamment utilisé pour les charpentes. Le bois a toujours été considéré comme un matériau noble et il est de plus en plus plébiscité pour ses qualités énergétiques et isolantes (onze fois plus que le béton). Renouvelable, léger, neutre en émission de CO₂, il est aujourd'hui un atout dans les constructions écologiques et s'annonce comme le matériau du XXI^e siècle !

Certaines constructions en bois datant du Moyen-Âge sont des témoins essentiels du passé. Ce sont par exemple des portes (château du Sou à Lacenas, portail de l'église de Frontenas, porte cloutée et pont-levis du château de Bagnols) ou des maisons à pans de bois ou galeries remarquables comme à Villefranche-sur-Saône (maison du Faucon, Roland, etc.).

D'autres exemples de constructions en bois ayant survécu aux siècles sont les charpentes. Réalisations extraordinaires et gages d'un savoir-faire unique, elles

sont l'œuvre d'artisans confirmés. Quelques chefs-d'œuvre sont visibles au musée du compagnonnage à Romanèche-Thorins ainsi que des exemples d'épures⁵². L'intérêt de l'étude des charpentes est de comprendre l'architecture d'un édifice par rapport à un territoire. Une identité régionale souvent très particulière se dessine : « L'inclinaison du toit donne à l'ensemble du bâtiment une forme bien typique, propre aux contextes géographiques et culturels. (...) C'est aussi le résultat d'un parti esthétique qui obligea les charpentiers à imaginer des structures avec des assemblages élaborés. »⁵³

Le manoir de la Garde, à Jarnioux, domaine de 1643, dispose d'une charpente d'un seul tenant en chêne, sans poteau de soutien. Il s'agit d'une réalisation unique dans le Beaujolais, dans un cuvage de plain-pied de 320 m². La taille des pressoirs à écurie oblige les cuvages à avoir une hauteur assez élevée pour les accueillir.

Le cuvage des compagnons du Beaujolais (XVIII^e siècle), à Lacenas, possède, lui aussi, une charpente d'une longueur considérable, proportionnée à ses dimensions de plus



54. Hourd : défense sommitale en bois d'une tour pour lâcher divers matériaux sur l'ennemi.

55. FEUILLET M.P. et GUILLOT J.O., « Le château des Tours à Anse », dans *Bulletin Monumental*, tome 141, n°4, 1983, p. 410-411.

de 560 m². Il accueille deux presoirs dont un de la fin du XVIII^e siècle classé au titre des monuments historiques en 1979. À l'extérieur, des marques différentes décorent les chevrons d'arêtiers (cœur, étoile, carré barré) ; ces ornements sur les charpentes sont assez rares. Pour d'autres bâtiments, les marques d'assemblage de nombreuses pièces de charpente sont souvent des griffes et des barres.

Le hourd⁵⁴ du château des Tours d'Anse se situe dans la tour nord semi-circulaire. Sa charpente en chêne a été datée par dendrochronologie du début du XIII^e siècle.

Il est considéré comme l'un des plus anciens de France. Il présente à ce titre, et par sa réalisation, un intérêt remarquable⁵⁵. Le château a été classé dans son ensemble en 1987 aux monuments historiques.

Je remercie Monsieur Yves Brondel, qui m'a accompagnée en 2017 pour m'éclairer sur le travail remarquable réalisé par des charpentiers, souvent Compagnons du Devoir, ainsi que les propriétaires des lieux cités qui nous ont accueillis.

Sophie Garrido,
historienne de l'art



1. Façade d'une maison de médecins, rue du 11 novembre, Le-Bois-d'Oingt

© Marie-France Rochard

2. Anse © Destination Beaujolais

LE RÔLE DES ASSOCIATIONS

Le Pays d'art et d'histoire du Beaujolais compte plus d'une trentaine d'associations patrimoniales et artistiques conscientes de l'importance de préserver et de mettre en valeur le patrimoine qui les entoure. Aussi, la plupart d'entre elles se sont réunies au sein d'une fédération pour y parvenir, et ce, bien avant la labellisation du territoire.

Leur unité, leur dynamisme et leur investissement en font des alliés majeurs du Pays d'art et d'histoire. Les membres de ces associations ont acquis une connaissance importante des communes et de leurs développements. Ils étudient et mettent en lumière les liens qui existent entre plusieurs villages, les personnages historiques, les légendes, les savoir-faire du Beaujolais, et nous aident ainsi à comprendre le développement de ce territoire. En transmettant leurs découvertes lors d'événements – conférences, manifestations nationales –, ils nous invitent à nous questionner sur les spécificités et le devenir de notre environnement.

Ils interviennent en appui des collectivités et de l'État et s'investissent bénévolement, sur leur temps libre. Aux plus près des habitants, ils recueillent des témoignages, animent des visites, collectionnent des objets anciens, sensibilisent au respect de la nature et s'intéressent à l'aménagement du territoire. Ils proposent des actions concrètes, participatives : nettoyage de printemps, réparation du petit patrimoine, protection des batraciens, découverte de savoir-faire... Qui mieux que les habitants d'un territoire sont les plus à même d'agir pour ce dernier ? En impliquant leurs compatriotes dans leurs réflexions et leurs actions sur le terrain, ils œuvrent en faveur de la mise en place d'une démocratie locale.

En collaboration avec les collectivités, les professionnels, les scolaires, ils réfléchissent à la manière dont le patrimoine peut favoriser le lien social et être facteur d'attractivité. Ils s'engagent sur plusieurs fronts, pour diverses échelles territoriales, montrant ainsi à quel point les frontières sont ténues et que la définition de patrimoine recouvre des réalités diverses. Ils agissent notamment auprès du Geopark du Beaujolais dont le rôle est de valoriser un patrimoine géologique remarquable. Ils ont appris à penser le développement d'un territoire rural, telle que la Communauté de communes des Pierres Dorées, avec un patrimoine diffus et homogène aussi bien que celui d'une agglomération, avec des monuments phares. Ils s'intéressent également aux richesses patrimoniales et aux politiques mises en place dans d'autres Pays d'art et d'histoire afin d'établir des parallèles ou, au contraire, de comprendre les spécificités de leur région.

Enfin, ils transmettent avant tout une passion, ainsi que leur attachement à un territoire qu'il convient de protéger dans le but d'offrir un cadre de vie agréable aux autochtones, aux nouveaux arrivants et aux touristes.

Le Pays d'art et d'histoire du Beaujolais doit beaucoup aux associations qui se sont investies dès les prémices de la candidature au label. Elles ont accepté de communiquer leurs connaissances, partager leurs savoirs et échanger avec le service Animation de l'architecture et du patrimoine afin de construire un projet commun, dont l'exposition « Empreintes » est l'une des résultantes, et qui sera suivie de nombreuses autres. Un « patrimoine en partage », n'est-ce pas le premier pas vers l'inclusion sociale et la possibilité de s'ouvrir à d'autres cultures ?

Adeline Coste



BIBLIOGRAPHIE

Les références bibliographiques mentionnées dans les articles ne sont pas reprises ici.

En complément de ces références générales, les 50 communes du Pays d'art et d'histoire ont fait l'objet de fiches disponibles à la Maison du patrimoine.

► Académie de Villefranche et du Beaujolais, *Victor Vermorel connu et méconnu*, Actes du colloque des 14 et 15 octobre 2016, Editions du Poutan, 2016, 189 p.

► Archipat, *Aire de Valorisation de l'Architecture et du patrimoine de Villefranche-sur-Saône – Diagnostic patrimonial et environnemental*, 2014, 126 p.

► Atelier Anne Gardoni, Arbor&sens et Atelier de la grande côte, *Aire de Valorisation de l'Architecture et du patrimoine d'Anse, Rapport de présentation*, 2015, 53 p. ; *Aire de Valorisation de l'Architecture et du patrimoine de Pommiers, Rapport de présentation*, 2016.

► AURAY Samuel, avec la participation de Marion COURDOISY, Marie LEMOUZY et Camille COLLIOT, *Carnet de territoire – Le Beaujolais*, CAUE Rhône Métropole, 2016, 160 p.

► CADIEU DUMONT Céline, *Territoires en histoires, Au cœur du Beaujolais*, Département du Rhône, Lyon, 2011.

► FAURE-BRAC Odile, *Le Rhône, Carte archéologique de la Gaule*, 69/1, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture

et de la Communication, Maison des Sciences de l'Homme, 2006, 611 p.

► GUICHON Romain, CLÉMENT Benjamin, COLOMBIER-GOUGOUZIAN Aline, DUBREU Nicolas et ÉVRARD Maximilien, « L'établissement protohistorique et gallo-romain de Chessy-les-Mines (Rhône) », *Revue archéologique de l'Est*, tome 64, 2015, 223-273.

► LANDRY Christophe et PASTY Jean-François, avec la collaboration de Philippe ALIX, Stéphane BROUILLAUD, Odile FRANC et Christine VERMEULEN, « Nouveaux indices de fréquentation de la vallée inférieure de la Saône au Paléolithique moyen et supérieur », *Bulletin de la société préhistorique française*, tome 112, numéro 4, octobre-décembre 2015, 791-795.

► LEDUC Guy, *Voyage au pays des Pierres Dorées au cœur du Rhône*, 2012, 285 p.

► MERAS Mathieu et alii, *Des territoires qui racontent l'histoire - Beaujolais en dates et en cartes*, Lyon, EMCC, 2003.

► Syndicat mixte du Beaujolais, Candidat Geopark Beaujolais, *Dossier de candidature UNESCO Global Geopark*, 2016, 50 p.

SITOGRAPHIE

ACADÉMIE DE VILLEFRANCHE ET DU BEAUJOLAIS

[www.academie-villefranche.fr/
topic1/index.html](http://www.academie-villefranche.fr/topic1/index.html)

AGENCE D'URBANISME DE L'AIRE MÉTROPOLITAINE LYONNAISE

www.urbalyon.org/site/Accueil

ARCHIVES DU DÉPARTEMENT DU RHÔNE ET DE LA MÉTROPOLE DE LYON

archives.rhone.fr

CAUE RHÔNE MÉTROPOLE

www.caue69.fr

DIRECTION RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT, DE L'AMÉNAGEMENT ET DU LOGEMENT

[www.auvergne-rhone-alpes.
developpement-durable.gouv.fr](http://www.auvergne-rhone-alpes.developpement-durable.gouv.fr).
« Aménagement Paysage » / « Foncier
et maîtrise de la consommation
d'espace » : vidéos par commune
de 1900 à 2012. Des films existent
aussi par intercommunalité.

ESPACE PIERRES-FOLLES, SAINT-JEAN DES VIGNES

www.espace-pierres-folles.com

FÉDÉRATION PATRIMOINE DES PIERRES DORÉES

[patrimoine-pierres-dorees.
e-monsite.com](http://patrimoine-pierres-dorees.e-monsite.com)

FRANCE NATURE ENVIRONNEMENT

www.fne.asso.fr

LPO DELEGATION RHONE

www.lpo-rhone.fr

MINISTÈRE DE LA CULTURE

www.culture.gouv.fr

MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE

inpn.mnhn.fr

UNESCO GLOBAL GEOPARK BEAUJOLAIS

www.geopark-beaujolaais.com

« ÊTRE HOMME, C'EST (...) SENTIR, EN POSANT SA PIERRE, QUE L'ON CONTRIBUE À BÂTIR LE MONDE. »

Antoine de Saint Exupéry, *Terre des hommes*, 1939

Laissez-vous conter le Beaujolais, Pays d'art et d'histoire, en compagnie d'un guide conférencier agréé par le Ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille et est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le Service Animation de l'architecture et du patrimoine coordonne les initiatives, propose toute l'année des actions de valorisation et de sensibilisation autour de l'architecture et du patrimoine. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Service Animation de l'architecture et du patrimoine Maison du patrimoine

Traverse de la Manécanterie
30, rue Roland / 739, rue Nationale
69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 60 39 53
maisonpatrimoine@villefranche.net
Entrée libre

Horaires d'ouverture

Mercredi au vendredi de 14h à 18h
(17h de novembre à mars)
Sur rendez-vous pour les groupes
Fermeture les jours fériés

Destination Beaujolais

96, rue de la sous-préfecture
04 74 07 27 40
contact@destination-beaujolais.com

Le Pays d'art et d'histoire du Beaujolais appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le Ministère de la Culture, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Aujourd'hui, un réseau de 198 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité

Les Pays d'art et d'histoire

Pays vironnais, pays du Forez, Vivarais méridional, Hautes vallées de Savoie, Evian Vallée d'Abondance, Trévoux Dombes Saône Vallée, Moulins Communauté, Riom, Billom Saint-Dier d'Auvergne, Issoire, Val d'Allier Sud, Saint-Flour, Haut-Allier, Le Puy-en-Velay, Annecy, Valence Romans Agglo.

Les Villes d'art et d'histoire

Albertville, Chambéry, Aix-les-Bains, Grenoble, Vienne.

www.vpah-auvergne-rhone-alpes.fr

Crédits photos sauf mention contraire
Ville de Villefranche-sur-Saône

Conception : Résonance Publique, Lyon
d'après DES SIGNES studio Muchir Desclouids 2015

Impression : imprimerie Multitude, Trévoux, Imprim'vert



ISBN : 978-2-9526333-0-7



9 782652 633307